

Les oracles sibyllins

livres 1 à 3

Traduits en français

par

A. Bouché-Leclercq

d'après

l'édition grecque

de C. Alexandre

parus dans la

Revue de l'Histoire des Religions

1883, Tome 7, p 236-248

1883, Tome 8, p 619-634

1884, Tome 9, p 220-233

Rassemblés par Albocicade

2012

ORACLES SIBYLLINS ¹⁾

AVANT-PROPOS.

Hommes mortels et faits de chair, êtres de rien, pourquoi vous élever si vite, sans regarder la fin de l'existence ? Vous ne tremblez pas, vous ne craignez pas Dieu qui a l'œil sur vous, le Très-Haut qui sait, qui voit, qui constate toutes choses, le créateur et nourricier universel, qui a infusé en toutes choses son doux Esprit, et l'a constitué directeur de tous les mortels. Il y a un Dieu unique, qui commande seul ; immense, non engendré, tout-puissant, invisible, il voit lui seul toutes choses et n'est vu lui-même d'aucune chair mortelle.

Quelle chair, en effet, peut voir de ses yeux le Dieu céleste et véritable, qui habite le ciel ? Mais les hommes ne sont pas capables de faire face aux rayons du soleil, nés, comme ils le sont, de condition mortelle, faits de veines et de chair sur des os. Vénérez-le, lui le seul maître du monde, lui qui seul a existé et existera de toute éternité, né de lui-même, non engendré, lui qui commande partout et toujours et qui habite au milieu des mortels, comme le signe d'une lumière commune ; mais vous recevrez la juste récompense de votre perversité, vous qui, négligeant de glorifier le Dieu vrai et éternel et de lui imoler des hécatombes sacrées, avez offert des sacrifices aux génies qui sont en enfer. Vous marchez dans l'orgueil et la folie, et, délaissant le droit sentier, la voie directe, vous vous en êtes allés et vous avez erré à travers les épines et les rocaillies. Arrêtez-vous, mortels insensés, qui tâtonnez dans les ténèbres et dans les ombres noires de la

¹⁾ Traduction inédite, par A. Bouché-Leclercq, sur le texte de C. Alexandre, avec variantes empruntées au texte de H. Friedlieb. Le traducteur, ne pouvant donner ici l'ample commentaire qui serait nécessaire pour la complète intelligence des allusions sibyllines, s'est contenté d'ajouter quelques notes indispensables. Le titre de la compilation, qui comprend douze livres, formant un total de 4232 vers hexamètres, est *Χρησμοὶ Σιβυλλιακοί* : il se traduit indifféremment par *Oracles* ou *Chants Sibyllins*.

nuit ; quittez les ténèbres de la nuit et attachez-vous à la lumière. Voici qu'elle apparaît visible à tous et sans incertitude ni erreur ; allez, ne suivez pas toujours les ténèbres et l'obscurité ; voyez comme brille d'un éclat splendide la douce lumière du soleil ; sachez enfin, et gravez cette sagesse en vos cœurs, sachez qu'il est un seul Dieu qui envoie les pluies, les vents, les tremblements de terre, les foudres, les pestes, les famines, les calamités funestes, les neiges et les glaces. Mais pourquoi cette énumération ? Il gouverne le ciel, il commande à la terre ; il est enfin, il est seul Dieu, créateur qui ne connaît point d'obstacles : c'est lui qui a consolidé la forme et la figure des hommes et qui a composé la nature de toute race vivante ¹.

Or, si tout ce qui est né périt, Dieu n'a pu sortir des reins de l'homme et de la femme ; mais il est seul le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et le soleil et les astres et la lune et la terre féconde et le sein gonflé de la mer et les montagnes élevées et les épanchements éternels des sources. C'est lui qui crée aussi la grande, l'innombrable foule dispersée dans les eaux : il entretient en vie tout ce qui rampe et remue sur la terre, et les oiseaux aux couleurs variées, à la voix limpide et murmurante, race légère dont l'aile tranchante fend l'air avec un bruit mélodieux. Il a placé dans les fourrés des montagnes la race des bêtes sauvages, et il a mis sous nos lois, à nous mortels, tous les animaux. Il leur a donné pour maître à tous une créature divine, et il a mis aux mains de l'homme une infinie et incompréhensible variété d'objets. Car quelle chair mortelle pourrait connaître toutes choses ? Mais lui seul les connaît, lui qui les a faites dès le commencement, le créateur immortel, éternel, qui habite l'éther, lui qui récompense les bons bien au-delà de leurs mérites, tandis qu'il fait tomber sa colère et ses vengeances sur les méchants et les hommes iniques, leur envoyant et la guerre et la peste et les chagrins et les larmes. O hommes ! pourquoi vous élevez-vous en vain dans votre orgueil ? rougissez donc de prendre pour dieux des chats et des bêtes malfaisantes. N'est-ce pas une folie et une rage, détruisant le bonsens, que d'avoir des dieux qui volent les plats et pillent les marmites ? Aulieu d'habiter les régions brillantes et dorées du ciel, on les voit mangés des vers et entourés d'épaisses toiles d'araignées. Vous vous prosternez en adoration, insensés, devant des serpents, des chiens, des

¹ Ici finit le premier des deux fragments dont se compose le *Proœmium*. Ces deux morceaux paraissent être d'un même auteur, probablement un Juif orthodoxe.

chats, des oiseaux, des reptiles, des statues de pierre, des images faites de main d'homme, des tas de pierres le long des chemins ; voilà ce que vous adorez, cela et une foule d'autres vanités qu'on a honte de mentionner, autant de dieux trompeurs pour les mortels malavisés, de dieux dont la bouche verse un poison mortel. Mais celui qui possède la vie, l'éternelle et impérissable lumière, qui dispense aux hommes la joie plus douce que le doux miel, c'est devant celui-là seul qu'il faut courber la tête, pour s'ouvrir le chemin où marchent vers l'éternité les hommes pieux. Vous avez délaissé tout cela, et, dans votre folie, l'esprit égaré, vous avez bu tous la coupe débordante du châtement, la coupe forte et lourde, pleine d'un breuvage chaud et, sans mélange. Et vous ne voulez plus dissiper cette ivresse et revenir à résipiscence et reconnaître le Seigneur Dieu, qui voit tout. Aussi l'ardeur du feu brûlant vous atteindra ; vous serez consumés chaque jour durant l'éternité par les flammes et remplis de honte en songeant aux mensonges de vos inutiles idoles. Ceux, au contraire, qui auront honoré le Dieu véritable et immortel, auront la vie en partage, et, dans le jardin verdoyant du paradis où ils habiteront durant l'éternité, ils goûteront le pain délicieux, descendu du ciel étoilé.

LIVRE PREMIER

En commençant à la première génération des mortels jusqu'aux dernières, je vais révéler point par point ce qui a existé autrefois, ce qui est à présent et ce qui arrivera dans le monde à cause de l'impénétrabilité des hommes.

D'abord, Dieu m'ordonne de dire comment au juste a été formé le monde. Quant à toi, mortel retors, garde-toi d'oublier jamais mes enseignements et tourne prudemment tes regards vers le Roi très-haut qui a créé le monde entier en disant : qu'il soit ; et il fut. Il affermit donc la terre au-dessus du Tartare, et il lui donna lui-même la douce lumière ; il éleva le ciel et étendit la mer glauque et il couvrit le firmament avec des légions d'étoiles resplendissantes ; il orna la terre de végétaux, versa dans la mer le cours des fleuves et mêla à l'air des vents et des nuages humides. Alors, il fit une autre espèce d'ouvrages, mit des poissons dans les ondes, des oiseaux dans les airs, des bêtes velues dans les forêts et des dragons rampants et tout ce que l'on voit aujourd'hui. Il fit ces choses lui-même par sa parole, et tout surgit en un clin d'œil et fut en perfection, car lui, l'incréé, surveillait du haut du ciel ; et ainsi fut achevé le monde. Et alors pourtant il se remit à l'œuvre pour fabriquer un être animé, un homme nouveau qu'il pétrit à sa propre image, et, l'ayant fait beau, divin, il voulut que celui-ci habitât dans le paradis, un lieu de délices, pour s'occuper de nobles ouvrages.

Cependant, se trouvant seul dans le jardin luxuriant du paradis, l'homme désirait converser et souhaitait de rencontrer un visage semblable au sien. Alors Dieu, lui ayant pris au flanc un os, en forma l'attrayante Eva, une épouse légitime qu'il lui donna pour habiter avec lui dans le paradis. Et lui, l'ayant vue, en eut en son âme une grande admiration et fut aussitôt réjoui de voir la copie de sa propre image, et il se mit à lui adresser de sages paroles qui coulaient d'elles-mêmes, car Dieu avait pourvu à tout. Ils n'avaient pas, en effet, l'esprit aveuglé par la passion et ne couvraient point les parties honteuses, mais ils étaient, en leurs cœurs, éloignés de tout mal, et,

comme les animaux, ils allaient nus, sans voiles sur leurs membres.

Mais ensuite Dieu, leur ayant fait ses injonctions, leur défendit de toucher à l'arbre. Mais l'exécrable serpent les trompa et les persuada par ruse d'aller vers la mort et de prendre connaissance du bien et du mal. Or, ce fut la femme qui la première trahit son époux, qui lui tendit le fruit, et, ignorant qu'il était, l'entraîna au péché. Lui, persuadé par les paroles de la femme, oublia son Créateur immortel, et ne songea plus à ses sages recommandations. Aussi, au lieu du bien, ils eurent en partage le mal qu'ils avaient fait. Et alors, cueillant les feuilles du doux figuier, et s'en étant confectionné des vêtements, ils s'en couvrirent réciproquement et voilèrent leur honte, car la pudeur les saisit. Mais l'Immortel fit tomber sur eux son courroux, et les expulsa de la région bienheureuse. Alors il fut irrévocablement décidé qu'ils vivraient désormais mortels sur la terre, parce qu'ils n'avaient pas observé le commandement que leur avait signifié le grand Dieu immortel. Eux donc, exilés sur la terre fertile, s'épanchaient en larmes et en gémissements. Ensuite, Dieu, l'Immortel, penchant vers l'indulgence, leur dit de sa propre bouche : « Croissez et multipliez ; et travaillez sur la terre, afin que, à force d'art et de sueurs, vous ayez abondance de nourriture ».

C'est ainsi qu'il parla, et, le reptile auteur de la tromperie, il le fit ramper à terre sur le ventre et le flanc, le chassa impitoyablement et mit entre les deux races une inimitié terrible. L'un cherche à préserver sa tête et l'autre son talon, car la mort est tout près quand se rencontrent les hommes et les méchants porteurs de venin.

Cependant la race humaine se multipliait, comme l'avait commandé le Tout-Puissant lui-même, et, croissant au fur et mesure, elle devint un peuple innombrable. On élevait des demeures de toute sorte, et on bâtit ensuite des villes et des murailles, avec entente et adresse. De longs jours étendaient pour eux la trame aimée de la vie, et ils mouraient, non pas consumés par les douleurs, mais comme domptés par le sommeil. Heureux ces hommes magnanimes qui ont été aimés de Dieu, le sauveur et roi immortel. Mais, eux aussi péchèrent, frappés de démence. Car ils se moquaient imprudemment de leurs pères, méprisaient leurs mères, ne reconnaissaient plus leurs parents et dressaient des embûches à leurs frères. Ils devinrent donc d'impurs scélérats, souillés de sang humain et qui faisaient la guerre. Sur eux tomba enfin la malédiction lancée du

haut du ciel, et elle enleva la vie à ces êtres affreux. L'enfer les reçut, l'enfer qu'on appela Hadès parce qu'Adam y vint le premier, lorsqu'il eut goûté la mort et que la terre l'eut enseveli¹. Aussi dit-on de tous les hommes qui naissent sur terre qu'ils vont dans les demeures d'Hadès. Pourtant tous ces premiers hommes, bien qu'étant allés en enfer, furent en honneur et ils comptèrent pour la première race.

Ceux-ci une fois couchés sous terre, il fabriqua derechef, avec les hommes les plus justes qui avaient survécu, une seconde race excessivement souple et variée. Ceux-là s'occupaient d'ouvrages utiles; pleins d'un beau zèle, d'une pudeur exquise et d'une sagesse prudente, ils exerçaient des industries de toute sorte, inventant au gré de l'ingénieuse nécessité. L'un trouva le moyen de travailler la terre avec des charrues; l'autre, de façonner le bois; un autre s'essaya à naviguer; celui-ci se mit à observer les astres, celui-là à interpréter le vol des oiseaux: les uns s'occupèrent des drogues et les autres de magie. Chacun s'ingéniant de son côté, ils créèrent ainsi tous les arts. C'étaient des Vigilants et des Inventeurs, et on leur donna ce surnom parce qu'il avaient en leur âme un esprit infatigable. Ils avaient en même temps un corps immense, solides comme ils étaient et d'aspect imposant. Ils allèrent pourtant dans l'horrible demeure du Tartare, chargés de chaînes infrangibles, et gardés pour l'expiation dans la géhenne du feu impétueux, dévorant, inextinguible.

A la suite de ceux-ci apparut derechef une race violente, la troisième, composée d'hommes arrogants, cruels, qui se firent entre eux beaucoup de mal. Les combats, les meurtres funestes sans cesse pratiqués, les firent périr, parce qu'ils avaient le cœur plein de furie.

Derrière eux vint par la suite et tardivement une autre race armée, meurtrière et de faible jugement: ce fut la quatrième race d'hommes. Ceux-ci versèrent beaucoup de sang et n'avaient ni crainte de Dieu, ni respect des hommes, car ils avaient été frappés d'un délire furieux et d'une impiété funeste. Aussi ces hommes impies, qui pourtant étaient à plaindre, les guerres, les assassinats et les combats les précipitaient dans l'Érèbe. A la fin le Dieu du ciel, dans sa colère, les fit lui-même disparaître du monde et les ensevelit dans la Tartare, dans l'immense abîme souterrain.

¹) Le sibylliste dérive naïvement 'Αδης de 'Αδάμ.

Il fit derechef plus tard une race d'hommes bien pire encore. Pour ceux-là, le Dieu immortel ne prépara rien de bon par la suite, car ils faisaient le mal de toutes manières. Ils se montraient bien plus insolents que ne l'avaient été les autres; c'étaient des géants retors, vomissant d'horribles blasphèmes.

Il y avait, seul entre tous, un homme très-juste et véridique, parfaitement sûr, adonné aux bonnes œuvres; c'était Noé. Dieu lui-même lui parla ainsi du haut du ciel: « Noé, prends courage et
« prêche à tous les peuples la conversion, afin qu'il soient sauvés
« tous. Mais s'ils n'en ont cure et qu'ils conservent leur allure im-
« prudente, j'anéantirai toute la race sous un immense déborda-
« ment d'eaux. Pour toi, je t'ordonne de te faire une maison résis-
« tante avec du bois d'une essence imperméable. Je mettrai en ta
« poitrine l'intelligence, une industrie prudente, et les mesures et la
« courbure; et je prendrai toutes les précautions pour que tu sois
« sauvé, toi et ceux qui habitent avec toi. Je suis celui qui suis (mé-
« dite ceci en ton esprit); je me fais du ciel un vêtement et de la mer
« une ceinture; la terre est l'escabeau de mes pieds; l'air baigne
« mon corps, et le chœur des astres tourne autour de moi. Je compte
« neuf lettres et quatre syllabes; devine-moi. Les trois premières syl-
« labes ont chacune deux lettres, et la dernière prend le restant, et
« il y a dans le nombre cinq consonnes. La somme totale fait deux
« fois huit centaines et trois fois trois dizaines et sept unités en sus¹.
« Si tu devines qui je suis, tu ne seras pas étranger à la sagesse qui
« vient de moi ».

Il parla ainsi et l'autre, en l'entendant, fut saisi d'un tremblement sans fin. Et alors, ayant judicieusement préparé chaque chose, il conjura les peuples et commença à leur tenir les discours que voici:
« Hommes incrédules, qu'excite une fureur atroce, Dieu n'ignorera
« pas ce que vous avez fait. Car il sait tout, le Sauveur immortel, à
« qui rien n'échappe; c'est lui qui m'a ordonné de vous le dire, afin
« que vous ne périssez pas par votre faute. Revenez au bon sens,
« renoncez au mal et ne vous entre-détruisez plus par violence, pour-
« suivant vos desseins homicides, et abreuvant au loin le terre du

¹) Noé a dû être perplexe devant cette énigme, qui résiste encore aux efforts des interprètes. La conjecture la plus probable est celle de G. Canter, qui donne pour mot du logogriphe ΘΕΟΣ ΣΩΤΗΡ. Mais ces lettres, converties en chiffres, donnent 1692 au lieu de 1697. Il faudrait donc corriger le texte, et il vaut mieux déclarer le problème non résolu.

« sang humain. Redoutez, mortels, le tout-puissant Créateur céleste
« qui ne connaît point la crainte, le Dieu impérissable qui habite le
« ciel, et suppliez-le tous, car il est clément : priez-le de laisser la vie
« aux cités, à l'univers entier, aux quadrupèdes et aux oiseaux, afin
« qu'il soit miséricordieux pour tous. Car un jour viendra où le
« monde entier et la foule des humains périra par les eaux ; et vous,
« vous exhalerez d'épouvantables gémissements. L'air deviendra
« soudain intolérablement agité, et le courroux du grand Dieu tom-
« bera sur vous du haut du ciel. Un jour viendra sûrement où le
« Sauveur immortel le déchaînera contre les hommes, si vous n'apai-
« sez pas Dieu, si vous ne vous convertissez dès maintenant, et si
« vous ne cessez de vous traiter les uns les autres avec méchanceté,
« malice et injustice, pour mener désormais une vie sainte ».

Mais eux, en l'entendant, ricanaient l'un après l'autre, l'appelant insensé et même fou. Et alors, Noé, reprenant la parole, exhala ce chant plaintif : « O misérables, mauvais cœurs, hommes inconstants,
« qui avez délaissé toute pudeur et vous êtes complus dans l'impu-
« dence, tyrans rapaces et pécheurs violents, menteurs sans foi, arti-
« sans de mal, faux en toutes choses, adultères, sophistes, blasphé-
« mateurs, vous ne craignez pas la colère du Dieu très-haut, vous
« qui allez subir l'expiation réservée à la cinquième race. Vous
« n'allez point pleurer à l'écart, ô cœurs durs, mais vous riez ! Vous
« rirez d'un sourire sardonique lorsque viendra, c'est moi qui vous
« le dis, l'onde redoutable que Dieu s'apprête à épancher ; lorsque le
« flot renouvellera sur la terre une race sacrée qui y vivra éternelle-
« ment sur une racine incorruptible, mais qui en une seule nuit sera
« arrachée radicalement, pendant que les secousses imprimées par
« le bras divin à la terre ébranlée jusqu'en ses profondeurs dissipe-
« ront en poussière les villes avec leurs habitants et détruiront les
« murailles. Et alors le monde entier, avec l'innombrable foule des
« humains, mourra. Et moi, de mon côté, que de désastres j'aurai à
« regretter ! combien je pleurerai dans ma maison de bois ! que de
« larmes je mêlerai aux flots ! Car lorsque sera venue cette eau envoyée
« par Dieu, la terre sera submergée, les montagnes seront submer-
« gées, et submergé sera l'air lui-même ; l'eau sera partout et tout
« périra dans les eaux. Les vents s'arrêteront et un second âge s'ou-
« vrira. O Phrygie ! tu émergeras la première de la surface de l'onde
« et, la première, tu nourriras une autre race d'hommes qui commen-
« cera à nouveau, et tu seras la nourrice par excellence ».

Mais lorsqu'il eût adressé en vain ces avertissements à une race sans frein, le Très-Haut apparut, l'appela derechef et lui dit : « Voici « le moment venu, Noé, de réaliser tout ce que j'ai promis et signifié un jour, et de venger sur le monde immense, habité par un « peuple désobéissant, les innombrables crimes commis par les générations précédentes. Allons, embarque-toi vite avec tes fils, ton « épouse, et les jeunes fiancées. Appelle tous les êtres que je t'ordonne de prévenir, les races de quadrupèdes, de reptiles et de « volatiles. Et moi ensuite, je leur mettrai au cœur l'envie de venir « spontanément, à tous ceux que j'entends conserver en vie ».

Ainsi parla Dieu, et Noé s'en alla : il cria à haute voix et fit un appel. Et alors, son épouse et ses enfants et leurs fiancées entrèrent dans la maison de bois : puis arrivèrent tous ceux à qui Dieu avait ordonné de le faire. Mais lorsque la clef adaptée à cet usage eut fixé le couvercle en s'insérant obliquement sur une surface polie, alors, le dessein du Dieu maître du ciel s'accomplit. Il rassembla les nuages et cacha le disque flamboyant du soleil, la lune avec les astres et la couronne céleste. Lorsqu'il les eut entourés d'ombre, il frappa un grand coup, l'épouvante des humains, lançant des éclairs. En même temps, les vents soufflèrent tous à la fois, et les veines d'eaux s'ouvrirent toutes ; les grandes cataractes déchaînées fondirent du haut du ciel et des entrailles de la terre, et de l'inépuisable abîme affluèrent des torrents d'eau et la terre immense fut complètement couverte. Cependant la maison divine était portée par l'onde, et, battue sans cesse par les flots impétueux, chassée par l'assaut des vents, elle filait avec une vitesse effrayante ; pourtant sa quille fendait l'écume épaisse, et les eaux soulevées murmuraient à l'entour.

Mais lorsque Dieu eut inondé le monde entier sous l'humide élément, alors Noé, suivant les desseins de Dieu, eut la pensée de regarder au dehors ; car il avait assez de Nérée. Vite, il ouvrit le couvercle, en le dégageant de la muraille polie où il était fixé avec de bons verroux passés en travers. Et, ayant vu une masse énorme d'eaux interminables et de tous côtés la mort seule visible aux yeux, il eut peur et le cœur lui battit violemment. Et alors le vent se calma un peu, car il était las de détrempier depuis tant de jours le monde entier, et, ayant divisé les nuages, il montra le grand disque flamboyant du ciel comme verdâtre, ensanglanté et fatigué. Noé eut peine à reprendre courage. Et alors, se séparant de son unique colombe, il la lâcha dehors, afin de savoir par lui-même s'il y avait

encore quelque part de la terre ferme. Celle-ci, s'étant fatigué les ailes à voler partout autour, revint : car l'eau ne s'était pas écoulée encore ; au contraire, elle remplissait tout. Lui, cependant, étant resté en repos quelques jours, envoya de nouveau la colombe, afin de savoir si les masses d'eaux avaient baissé. Celle-ci donc, prenant son essor, s'envola, arriva à terre, et, ayant reposé un instant son corps sur le sol humide, elle retourna de nouveau vers Noé portant une branche d'olivier, signe d'une grande nouvelle. La confiance entra dans tous les cœurs, et ils ressentirent une grande joie, dans l'espoir de voir la terre. Et alors, après cela, il expédia en toute hâte un autre oiseau aux ailes noires. Celui-ci, se flant à ses ailes, s'envola de bon gré, et, ayant atteint la terre, il y resta. Noé connut ainsi que la terre était voisine et s'approchait. Lors donc que l'arche eut vogué de çà de là, grâce à un art surnaturel, à travers les flots retentissants, sur le dos gonflé de la mer, elle toucha une langue de terre et y resta attachée.

Il y a sur le sol noir de la Phrygie une montagne escarpée, démesurément allongée. On l'appelle Ararat, parce que tous devaient être sauvés sur sa cime et qu'un grand désir d'y descendre s'empara de leur cœur¹. C'est là que jaillissent les sources du grand fleuve Mar-syas. L'arche resta sur le sommet élevé du mont pendant que les eaux se retiraient. Alors la voix surnaturelle du grand Dieu retentit de nouveau dans les cieux et parla en ces termes : « Noé, toi que j'ai « sauvé, homme fidèle et juste, aie confiance, sors avec tes fils et « ton épouse et les trois fiancées et remplissez toute la terre ; gran- « dissez, multipliez-vous, observant la justice entre vous de généra- « tion en génération jusqu'au jour où toute la race humaine sera « appelée au jugement, car il y aura un jugement pour tous ». Ainsi parla la voix divine. Alors Noé, se levant de sa couche, sauta plein de confiance sur la terre, et ses fils, son épouse et ses fiancées avec lui, et les reptiles et les volatiles et les espèces de quadrupèdes et toutes les autres créatures sortant en même temps de la maison de bois descendirent au même lieu, et alors donc Noé, le plus juste des hommes, sortit le huitième, après avoir passé sur les eaux deux cent et un jour, conformément aux desseins du grand Dieu.

Bientôt refleurit une nouvelle race mortelle : la première, qui se trouvait être la sixième, fut la meilleure depuis la création du premier

¹) *Ararat* est dérivé ici d'*ἀραρταί*, signifiant *plaire*.

homme. C'était l'âge d'or, et on l'appelle l'âge céleste, parce que tout y aura été selon le cœur de Dieu. O première génération du sixième âge ! ô joie immense que j'éprouvai par la suite, lorsque j'échappai à l'horrible mort, après avoir été longtemps ballottée avec mon époux et mes beaux-frères, après avoir souffert avec mon beau-père, ma belle-mère, et mes belles-sœurs. Maintenant, je vais prophétiser. Une floraison multicolore naîtra sur le figuier. A moitié de l'époque suivante apparaitra l'autorité royale, portant le sceptre. Car trois rois magnanimes, hommes très-justes, auront leurs parts au grand jour et règneront durant de longues années, rendant la justice aux hommes, en souverains qui aiment le travail et les œuvres utiles. La terre cependant se pare de fruits abondants qui naissent d'eux-mêmes, et prodigue les épis à ses habitants. Les pères eux-mêmes resteront toujours hors des atteintes de la vieillesse, loin des maladies frissonnantes et brutales : ils mourront terrassés par le sommeil et ils s'en iront ainsi vers l'Achéron, dans les demeures de Hadès, et là ils seront honorés, parce qu'ils étaient une race de bienheureux, des hommes fortunés auxquels Sabaoth a donné un esprit excellent et qu'il a toujours assisté de ses conseils.

Ceux-là seront heureux, même lorsqu'ils seront allés dans l'Hadès. Mais après eux surgira derechef une seconde race d'hommes nés de la terre, une engeance lourde et épaisse, celle des Titans. Chacun d'eux aura même type : ils se ressembleront pour la figure, la grandeur et la corpulence ; ils n'auront qu'un langage, celui qu'auparavant Dieu a déposé dans la poitrine de la première race. Mais eux aussi, doués d'un tempérament violent, poursuivront les projets les plus extrêmes, et ils marcheront à leur perte, pour avoir voulu lutter de vive force avec le ciel étoilé. Et alors, le grand Océan lancera sur eux le flux de ses ondes affolées. Mais le grand Sabaoth, irrité, le contiendra et le rejettera en arrière, parce qu'il a promis de ne plus déchaîner un nouveau cataclysme sur les hommes pervers.

Mais lorsqu'il aura épuisé la colère des ondes démesurément gonflées et des flots soulevés les uns contre les autres, et qu'il aura resserré dans des mesures plus étroites les autres abîmes de la mer, en leur donnant pour bornes des ports et d'âpres falaises rangées autour de la terre ferme, lui, le grand Dieu Tonnant !...

¹⁾ Ici (au v. 323) se termine l'œuvre du Juif éclectique qui a combiné l'Ancien Testament avec les mythes hésiodiques. Ce qui suit est d'un chrétien.

Alors donc le fils du grand Dieu viendra vers les hommes, revêtu de chair et semblable aux mortels qui sont sur terre. Il porte quatre voyelles, et il y a en lui, je vous l'annonce, deux consonnes : mais je vais vous donner le nombre entier : huit unités, plus autant de dizaines et huit centaines¹, voilà ce que son nom offrira aux hommes incrédules ; et toi, pense en ton âme au Christ fils du Très-Haut, du Dieu immortel. Il accomplira la Loi de Dieu sans l'abroger ; il en apportera une imitation ressemblante et enseignera toutes choses. Les prêtres viendront vers lui, apportant de l'or, de la myrrhe, et aussi de l'encens. Voilà quelles seront ses actions.

Mais lorsqu'une voix viendra du désert retentir aux oreilles des mortels et criera à tous de rendre droits les sentiers, et d'extirper de leur cœur les vices et de purifier dans les eaux tout corps humain, afin que, régénérés d'en haut, ils ne transgressent plus en aucune manière la justice (cette voix qu'un barbare, séduit par des danses, récompensera en la tranchant), alors un signe apparaîtra soudain aux mortels. Il viendra d'Égypte, où elle aura été préservée, une belle pierre, et contre cette pierre se heurtera le peuple des Hébreux, tandis que les Gentils se rassembleront sous sa conduite, car ils connaîtront par celle-ci le Dieu suprême et le sentier qu'éclaire la lumière commune. Il montrera en effet la vie éternelle aux hommes choisis, mais aux déréglés il préparera le feu pour l'éternité. Et alors, il guérira les malades et tous les pécheurs qui auront foi en lui. Les aveugles verront, les boiteux marcheront, les sourds entendront, et ceux qui ne parlent pas parleront. Il chassera les démons, et il y aura des résurrections de morts : il marchera sur les flots, et, dans un lieu désert, avec cinq pains et un poisson de mer, il rassasiera cinq milliers d'hommes, et les restes de ces mets rempliront douze corbeilles destinées à la Vierge pure.

Et alors Israël, dans son ivresse, ne réfléchira pas ; ses faibles oreilles n'apporteront aucun son à son esprit appesanti. Mais lorsque le courroux exaspéré du Très-Haut tombera sur les Hébreux et leur enlèvera leur foi parce qu'ils auront molesté le Fils céleste de Dieu, alors Israël donnera à celui-ci des soufflets et lui lancera des crachats empoisonnés de ses lèvres impures. En guise de nourriture, il lui donneront du fiel et pour boisson du pur vinaigre, les impies, dont une rage méchante possède la poitrine et le cœur, qui

¹) Les lettres-chiffres de ΙΗΘΥΣ donnent une somme de 888 unités.

ne voient point avec leurs yeux, plus aveugles que des taupes, plus repoussants que les reptiles venimeux, plongés qu'ils sont dans un lourd sommeil.

Mais lorsqu'il aura étendu les mains et comblé la mesure, qu'il aura porté la couronne d'épines et qu'on lui aura percé le flanc avec des roseaux ; à cause de lui il y aura durant trois heures une nuit ténébreuse, monstrueuse, au milieu du jour, et le temple de Salomon fera éclater un grand prodige à la face des hommes lorsqu'il descendra dans la demeure d'Aldoneus, annonçant la résurrection aux morts. Puis, quand, trois jours après, il sera revenu à la lumière, qu'il aura montré sa forme aux mortels et leur aura enseigné toutes choses, montant sur les nuées, il fera route vers la maison du ciel, laissant au monde les préceptes de l'Évangile. Sous son nom fleurira une tige nouvelle, sortie du sein des nations, une société d'honneur guidée par la loi du grand Être. Car elle aura après cela pour guides les Apôtres, et alors la série des prophètes prendra fin.

Puis, quand les Hébreux récolteront la moisson funeste, le roi des Romains leur ravira beaucoup d'or et d'argent. Après cela, d'autres royaumes se succéderont continuellement sur les ruines des royaumes, et ils écraseront les mortels. Or, la chute sera grande pour ces hommes qui se seront abandonnés à une arrogance inique. Mais lorsque le temple de Salomon sera tombé sur le sol sacré, jeté bas par des hommes de langue barbare cuirassés d'airain, les Hébreux seront chassés de leur patrie : errants, molestés, ils mêleront beaucoup d'ivraie au froment, et il y aura chez tous les hommes une discorde funeste ; les cités s'attaquant réciproquement pleureront sur le sort commun, parce qu'elles auront fait une mauvaise action en accueillant dans leur sein l'objet de la colère du grand Dieu.

(sera continué).

ORACLES SIBYLLINS

LIVRE II.

Après que Dieu, sur mes longues instances, eût fait taire mes chants remplis de sagesse, il a réveillé dans ma poitrine la voix suave qui apporte les paroles divines. Je tremble de tout mon corps en parlant ainsi, car je ne sais ce que je dis ; c'est Dieu qui m'ordonne de point en point ce que je dois annoncer.

Mais lorsque viendront sur terre les tremblements, les violents coups de foudre, les tonnerres, les éclairs, et la nielle dans les récoltes, et les loups enragés et les meurtres et la mortalité détruisant les hommes et les bœufs mugissants et les quadrupèdes, bêtes de somme et mulets patients, chèvres et brebis, à ce moment la plaine déserte sera au loin abandonnée par incurie, et les fruits manqueront, et chez la plupart des mortels on vendra les hommes libres et on pillera les temples. Après cette période apparaîtra la deuxième race d'hommes. Alors le Dieu qui ébranle la terre et qui lance l'éclair brisera le culte des idoles et secouera le peuple de Rome aux sept collines ; il y aura ainsi beaucoup de richesses anéanties, consumées qu'elles seront dans un immense brasier par la flamme d'Hephæstos. Alors, des gouttes sanglantes tombées du ciel. . .

Cependant, par le monde entier, les innombrables humains, saisis de rage, s'entretuent, et au milieu du tumulte Dieu enverra les famines, les pestes et les tonnerres aux hommes qui rendent des jugements en dépit de la justice. Il y aura par tout le monde une telle disette d'hommes que qui rencontrera sur le sol l'empreinte d'un pas d'homme en sera étonné. Pourtant le grand Dieu qui

¹⁾ Traduction inédite par A. Bouché-Leclercq. Voyez la *Revue*, t. vii, p. 236.

habite l'éther se montrera de nouveau en toute chose le sauveur des hommes pieux. Et alors régnera la paix et une prudence consommée, et la terre féconde se remettra à porter des fruits en abondance, la terre qui ne sera plus ni partagée ni asservie. Tout port, toute rade s'ouvrira librement à tous les hommes, comme on faisait auparavant, et l'impudence disparaîtra.

Et après cela, Dieu fera un grand prodige : on verra briller un astre semblable à une couronne éclatante, qui brillera éclairant tout du haut du ciel étincelant, et cela pendant de longs jours : car il montrera ainsi du haut du ciel la couronne de la victoire aux hommes qui combattent pour lui. Et alors aussi viendra le grand jour de l'entrée triomphale dans la cité céleste, jour qui sera fêté par tous les hommes et marqué de la gloire de l'immortalité. Et alors tout peuple combattrà, dans des luttes immortelles, pour remporter une splendide victoire. Là, en effet, on ne pourra plus effrontément acheter à prix d'argent la couronne. C'est le Christ saint qui sera l'arbitre équitable du concours, qui couronnera les mérites éprouvés et donnera un prix immortel aux martyrs qui auront combattu jusqu'à la mort. A ceux qui auront vaillamment couru la carrière de la virginité, il donnera le prix impérissable de ce concours, et à ceux qui observent la justice, et à tous les hommes, à toutes les nations qui vivent saintement, reconnaissant le Dieu unique. A ceux aussi qui aiment le mariage et s'abstiennent de l'adultère, il accordera de riches présents et l'espérance éternelle. Car toute âme humaine est un don de Dieu, et nul n'a le droit de la souiller de toute espèce de vices ¹.

[Il faut ne pas s'enrichir par l'injustice, mais vivre d'un travail honnête ; se contenter de ce que l'on a et s'abstenir du bien d'autrui ; ne pas dire de mensonges, et s'en tenir au vrai en toutes choses. N'adore pas de vaines idoles, mais vénère toujours et avant tout l'impérissable Dieu et, après lui, tes parents. Observe en tout la justice, et n'intente pas de procès injuste. Ne repousse pas injustement le pauvre, et ne juge pas sur le visage : si tu juges mal, Dieu te jugera ensuite. Fuis le faux témoignage et déclare la vérité. Garde ta virginité et conserve la charité envers tous. Donne juste mesure, mais l'excédent est agréable en toutes choses. Ne touche pas la

¹) L'alinéa suivant entre crochets (v. 56--148) est un pastiche ou centon plus ou moins interpolé des *Sentences* de Phocylide.

balance pour la faire pencher, mais tiens-la en équilibre. Ne fais pas de faux serments, le sachant ou involontairement : Dieu hait le parjure, quel que soit l'objet du serment. Ne reçois jamais dans ta main la récompense d'actions injustes. Ne dérobe jamais de semences : il est maudit, celui qui le fait, de génération en génération, parce qu'il dissipe l'aliment de la vie. Ni amours masculins, ni calomnies, ni meurtres. Donne, à celui qui a peine, son salaire, et n'écrase pas le pauvre. Que ta langue rende ta pensée, et garde en ton for intérieur ce que tu veux cacher. Sois secourable aux orphelins, aux veuves, aux indigents. Ne cherche point à commettre d'injustice et ne permets pas qu'on en commette. Donne sur le champ aux pauvres et ne leur dis pas de revenir le lendemain. Donne d'une main généreuse à l'indigent sa part d'épis. Celui qui fait l'aumône prête à Dieu. La pitié sauvera de la mort lorsque viendra le jugement. Dieu ne demande pas de sacrifice, mais de la pitié au lieu de sacrifice. Habille qui est nu ; donne de ton pain à qui a faim ; reçois dans ta maison qui est sans abri et sers de guide à l'aveugle. Aie compassion des naufragés ; car la traversée est pleine d'inconnu. Tends la main à qui est tombé, et sauve l'homme abandonné. Les souffrances sont communes à tous ; l'existence est une roue, et le bonheur est instable. Si tu es riche, tends la main à ceux qui sont dans le besoin. Donne au pauvre une part de ce que Dieu t'a donné. La vie est commune à tous les humains ; mais elle se trouve inégalement répartie. Si tu vois un pauvre, ne profère jamais de paroles moqueuses et n'apostrophe jamais durement même un homme répréhensible. La mort est l'épreuve de la vie. C'est lorsque chacun arrive au jugement qu'on décide s'il a fait le bien ou le mal. Ne laisse point le vin troubler ta raison et ne bois pas immodérément. N'avale point de sang et abstiens-toi des viandes sacrifiées aux idoles. Ne ceins point le glaive contre un ami, mais pour ta défense ; ou plutôt ne t'en sers pas, soit à tort, soit à raison, car en tuant un ennemi, tu souilles tes mains. Respecte le champ du voisin et n'en dépasse pas les limites : toute borne est juste et toute transgression funeste. Une acquisition permise est utile ; illicite, elle est mauvaise. Ne fais dommage à aucun des fruits qui poussent dans les champs. Que les étrangers soient traités chez vous comme des citoyens ; car tous cherchent à amoindrir une hospitalité pénible, comme s'ils étaient des étrangers les uns pour les autres, au lieu que parmi vous il n'y aura point d'étranger, parce que vous êtes tous nés d'un

même sang et que nulle part il n'y a pour les hommes de résidence fixe. Ne désire pas t'enrichir ; ne le souhaite pas, ne souhaite qu'une chose : vivre de peu et n'avoir pas de bien mal acquis. La cupidité est la mère de toute perversité. Que ton envie ne se porte pas sur l'or ou sur l'argent, car tu y trouverais un fer à double tranchant qui te percerait le cœur. L'or est pour les hommes un piège, et l'argent aussi. Or, artisan de maux, peste de la vie, qui sèmes partout les malheurs, plutôt au ciel que tu n'aies pas été pour les mortels un fléau séducteur ! c'est de toi que viennent les guerres, les déprédations et les meurtres ; c'est par toi que les enfants prennent en haine leurs parents, et les frères ceux qui sont nés du même sang. Ne trame point de perfidies, et n'arme point ton cœur contre un ami. Ne cache point en ton cœur un dessein autre que tu ne l'annonces, et ne change pas suivant le lieu, comme le polype né des rochers. Sois sincère avec tous et parle sous la dictée de ton âme. Quiconque commet volontairement une injustice, est un méchant ; s'il le fait par nécessité, je n'en dirai pas autant ; mais que la volonté de chacun soit droite. Ne tire pas vanité de ta sagesse, de ta force ou de ta richesse : Dieu seul est sage, et puissant en même temps et bienheureux. Ne torture pas ton cœur en songeant aux maux passés : car ce qui est une fois advenu ne peut être non advenu. N'aie pas la main prompte : mets un frein à la sauvage colère, car souvent tel qui a frappé a commis sans le vouloir un meurtre. Que tes passions soient ordinaires ; rien de grand ni d'excessif. Surabondance de profit ne vaut rien pour les mortels. Le luxe raffiné conduit aux voluptés immodérées. Une grande richesse rend orgueilleux et mène à l'insolence. L'emportement engendre une fureur pernicieuse : la colère n'est qu'un appétit ; mais, si elle franchit les bornes, c'est de la rage. Qui rivalise avec les gens de bien fait bien, qui avec les méchants, fait mal. L'audace des méchants est pernicieuse, celle des gens de bien conduit à la gloire. L'amour de la vertu est honorable : celui de Cypris mène à la honte. L'homme doux passe pour agréable parmi ses concitoyens. Il faut boire, manger, parler avec mesure. La mesure est de toutes choses la meilleure : au delà, l'on rencontre la douleur. Ne sois ni jaloux, ni sans foi, ni prompt à l'invective, ni malveillant, ni artisan d'interminables mensonges. Pratique la sagesse et abstiens-toi d'actions honteuses. N'imité point les méchants ; préviens les représailles par la justice, car la persuasion est chose utile, tandis que la colère engendre la colère. Ne crois pas de suite à toute chose avant d'en avoir aperçu la fin].

Voilà le concours, voilà les lutttes, voilà les prix décernés ; voilà la porte de la vie et l'entrée de l'immortalité que le Dieu du ciel a destinée aux hommes les plus justes comme prix de leur victoire ; et ceux qui ont reçu la couronne y entrent avec gloire.

Mais lorsque ce signe aura apparu au monde entier, les enfants naîtront avec des cheveux gris sur leurs tempes : les hommes seront foulés, en proie à la peste, à la famine, aux guerres ; il y aura maintes vicissitudes et bien des larmes amères. Hélas ! combien d'orphelins sur la terre pleureront, appelant avec gémissements pitoyables leurs parents dont ils enseveliront les cadavres dans des linceuls pour les déposer au sein de la terre, mère des peuples, en se traînant dans le sang et la poussière ! O misérables hommes de la dernière race, pécheurs et cruels, idiots qui ne réfléchissez pas que, quand le sein des femmes n'enfante plus, c'est que la moisson des humains est arrivée ! L'écroulement sera proche lorsque, au lieu de prophètes, des menteurs viendront parler aux habitants de la terre. Et Bélial viendra, et il fera nombre de prodiges devant les hommes. Alors il y aura trouble pour les hommes saints, les fidèles choisis, et ils seront mis au pillage, eux et les Hébreux. Une colère terrible s'abattra sur eux (les persécuteurs), lorsque viendra du Levant un peuple de douze tribus, pour chercher le peuple de même famille qu'a anéanti le rejeton d'Assur, celui des Hébreux. Les nations seront terrassées par ces nouveaux-venus. Mais, par la suite, elles domineront de nouveau ces hommes vaillants, les fidèles choisis, les Hébreux, et elles les asserviront comme auparavant, parce qu'elles auront encore gardé leur force. Mais le Très-Haut, qui voit tout du haut de l'éther où il habite, répandra sur les hommes un sommeil qui fermera leurs paupières. Heureux les serviteurs que le maître à son arrivée aura trouvés veillant, tous ceux qui sont restés éveillés, l'attendant à chaque instant sans laisser le sommeil fermer leurs paupières ! Car il viendra ou le matin, ou le soir, ou au milieu du jour ; il viendra sûrement, et la chose arrivera comme je l'annonce : elle surprendra les endormis, lorsqu'au ciel étoilé toutes les étoiles seront visibles à tous les yeux avec les deux flambeaux célestes, et que le temps s'écoulera.

Et alors le prophète de Thesbe ¹, lançant son char céleste du haut du ciel et descendant sur terre, montrera au monde entier trois

Le prophète Elie.

signes qui annonceront la fin de son existence. Malheur à celles qui en ce jour seront surprises avec un fardeau dans leur sein, et à celles qui allaiteront de petits enfants, et à ceux qui habiteront sur les flots ! Malheur à ceux qui verront ce jour ! Car une nuit ténébreuse couvrira le monde immense au levant, au couchant, au midi et du côté de l'Ourse. Et alors un grand fleuve de feu brûlant se déversera du haut du ciel et consumera tout l'espace, la terre, le grand Océan, la mer glauque, les lacs et les fleuves, les sources et l'impitoyable Hadès et le pôle céleste. Cependant les luminaires célestes se fondront en une seule masse et prendront un aspect dévasté. Car les astres tomberont tous du ciel dans la mer, et les âmes des hommes, jusqu'à la dernière, grinceront des dents, brûlées par le torrent divin et la violence du feu sur un sol horriblement surchauffé, et la cendre recouvrira toutes choses. Et alors s'évanouiront tous les éléments du monde, l'air, la terre, la mer, la lumière, le ciel, les jours, les nuits ; les oiseaux rapides ne voleront plus dans l'air ; les animaux qui nagent ne s'ébattront plus dans la mer ; le vaisseau ne voguera plus tout chargé sur les ; flots les bœufs ne traceront plus de sillons rectilignes sur la plaine, et les arbres ne gémiront plus sous le souffle des vents ; mais Dieu fondra tout en une seule masse et l'affinera jusqu'à purification.

Lorsque viendront les messagers perpétuels du Dieu immortel, Michaël, Gabriel, Raphaël et Uriel, eux qui savent tout ce que chacun des hommes a fait de mal dans sa vie, ils tireront les âmes de l'obscurité nébuleuse pour les conduire au jugement, devant le trône du grand Dieu immortel. Car Lui seul est éternel. C'est lui-même, le Tout-Puissant, qui sera le juge des mortels. Et alors le maître du ciel rendra aux morts leurs âmes, et le souffle, et la voix, et des os ajustés par toute espèce d'articulations, et les chairs se réuniront aux chairs, les nerfs aux nerfs, et le sang circulera dans toutes les veines, et la peau renaitra, et la chevelure d'autrefois repoussera sur la chair : ainsi les corps des habitants de la terre, divinement assemblés et mus par un souffle nouveau, en un seul jour se relèveront. Et alors Uriel, l'ange puissant, brisant les énormes verroux des portes informes de l'Hadès, faits d'un dur et infrangible acier, les renversera en un instant et conduira au jugement toutes les ombres désolées, en premier lieu celles des antiques Titans, et des Géants et toutes celles qu'a emportées le déluge, et celles que le flot marin a enseveli dans les ondes, et celles que les bêtes sauvages, les reptiles

et les oiseaux ont dévorées ; il les appellera toutes devant le tribunal, et celles aussi que le feu carnivore a consumées dans les flammes, il les rassemblera de même et les amènera au tribunal de Dieu.

Mais lorsque, défaisant l'œuvre des destins, il aura ressuscité les morts ; que Sabaoth Adonaï, le maître du tonnerre aura pris place sur le trône céleste et aura affermi la grande colonne ; alors le Christ immortel viendra dans la nue vers l'Immortel, environné de gloire, avec les SS. Anges, et siégera à droite sur le grand tribunal, jugeant la vie des hommes pieux et les agissements des impies. Moïse aussi viendra ; lui, le grand ami du Très-Haut, il viendra revêtu de sa chair. Le grand Abraham viendra aussi, avec Isaac et Jacob, Josué, Daniel et Elie, Habacuc et Jonas, et ceux que les Hébreux ont tués. Quand il faudra juger les Hébreux venus après Jérémie, il les perdra tous du haut de son tribunal, afin qu'ils reçoivent leur juste salaire et qu'il expie ce qu'ils ont fait dans leur vie mortelle. Et alors ils seront tous entraînés par un fleuve de feu et de flamme inextinguible, et, tandis que les justes seront tous sauvés, les impies seront damnés pour l'éternité, quels qu'ils soient, et ceux qui ont commis des meurtres ou en ont été complices, les menteurs, les voleurs, les trompeurs et les affreux dissipateurs, les gourmands et les séducteurs, ceux qui s'épanchent en mauvais propos, les gens cruels, insolents, déréglés, idolâtres, et tous ceux qui ont délaissé le grand Dieu immortel pour se faire blasphémateurs, persécuteurs des bons, ennemis de la foi, meurtriers des saints, et tous ceux qui, pleins de ruses et d'impudente duplicité, comme prêtres ou diacres vénérables, grâce au respect qu'ils inspirent, frappent les autres de jugements injustes ; les fraudeurs, ceux qui accueillent tous les bruits, et, plus pernicieux dans leur versatilité que les panthères et les loups, sont les pires de tous les hommes ; en outre, tous ceux qui ont un orgueil démesuré, et les usuriers, qui entassent dans leurs demeures intérêts sur intérêts et dépouillent les veuves et les orphelins, et ceux qui donnent aux veuves et aux orphelins le fruit de l'injustice, et ceux qui, donnant du leur, en font reproche ensuite, et ceux qui ont délaissé leurs parents devenus vieux, sans leur rien donner, sans les nourrir à leur tour, et ceux qui leur ont désobéi, ou leur ont riposté par des paroles violentes ; et ceux qui ont renié des dépôts reçus, et les serviteurs qui se sont révoltés contre leurs maîtres, et aussi ceux qui ont souillé leur chair par la débauche, ceux qui ont dénoué la ceinture des vierges pour s'unir secrètement

à elles, et celles qui expulsent prématurément leur fardeau de leur sein, et les criminels qui exposent leurs enfants, les empoisonneurs et empoisonneuses ; tout ce monde, la colère du Dieu céleste et impérissable les amènera près de la colonne autour de laquelle roule en cercle l'infatigable torrent de feu : et alors, les anges du Dieu immortel qui vit éternellement, descendant avec des fouets flamboyants et des chaînes de feu, les enlanceront dans des liens infrangibles et les châtieront épouvantablement, et ensuite ils les précipiteront dans la nuit sombre, au milieu des monstres infernaux, aussi nombreux qu'effroyables, qui peuplent la Géhenne, là où règnent d'insondables ténèbres. Mais lorsque les anges auront fait pleuvoir châtiments sur tous ceux qui ont eu mauvais cœur, voici qu'une roue de feu, faite avec le grand torrent, les fera tourner en cercle pour les punir de leurs actions criminelles. Et alors, roulant pêle-mêle, l'un sous l'autre, ils pleureront sur leur lamentable destinée, les pères et les jeunes enfants, les mères et même des enfants encore suspendus à la mamelle. Jamais il n'y aura de trêve à leurs larmes ; jamais ils ne distingueront réciproquement le son de leurs gémissements ; mais, dans l'immense nuit du hideux Tartare, ils hurleront de douleur, et, dans ces régions détestées, ils subiront au sein d'une masse de feu une expiation triple du mal qu'ils ont fait : ils grinceront tous des dents, desséchés qu'ils seront par une soif ardente et brisés de douleur, et ils souhaiteront de mourir, et la mort les fuira. Car il n'y aura plus de mort, plus de nuit qui leur apporte le repos. Ils élèveront bien des supplications inutiles vers le Très-Haut, mais ils détournera d'eux ouvertement sa face. [Car il a donné aux hommes égarés sept âges pour le repentir, par l'intercession de la sainte Vierge.]

Les autres, au contraire, ceux qui ont eu souci de la justice et des bonnes œuvres, de la piété et de la droiture d'esprit, les anges les enlèveront à travers le fleuve de feu pour les conduire à la lumière, à la vie sans alarmes, là où passe le sentier immortel du grand Dieu et où coulent trois sources, de vin, de miel et de lait. La terre, toute à tous, sans murailles, ni clôture, ni divisions, portera alors d'elle-même des fruits abondants : on vivra en commun, sans avoir besoin de richesse. Car il n'y aura plus de pauvre, ni de riche, de maître ni d'esclave, de grand ni de petit, de rois ni de seigneurs : tous seront égaux. Et nul ne dira plus : « la nuit est venue », ou « le matin arrive », ou « cela est arrivé hier » ; il n'y aura plus de longs jours de

soucis, plus de printemps, ni d'été, ni d'hiver, ni d'automne, plus de noces, de mort, d'achats, d'encans, de lever, de coucher, car Dieu fera luire un jour sans fin.

Et le Tout-Puissant, le Dieu éternel accordera encore autre chose à ces hommes pieux, lorsqu'ils le demanderont au Dieu éternel ; il leur donnera de sauver leur semblables du feu dévorant et des longs grincements de dents. Et cela, il le fera. Car, après avoir choisi, tiré de l'inextinguible flamme et calmé ces nouveaux élus, il les transportera ailleurs et les enverra, par l'intermédiaire de son peuple, dans une autre vie, une vie éternelle faite pour des immortels, au Champ Elyséen, là où coulent les flots paresseux de l'éternel et profond lac Acherusias.

Hélas ! hélas ! infortunées que je suis, que deviendrai-je en ce jour, moi qui dans ma démente, ai pris à tâche de pécher plus que personne, sans tenir compte ni du mariage, ni de la raison ; moi qui, dans le palais même de mon opulent époux, ai fermé ma porte aux indigents, après avoir transgressé de propos délibéré tous les préceptes ? O toi, mon Sauveur, arrache-moi à mes bourreaux, si effrontée que j'aie été, si imprudentes qu'aient été mes actions. Je te conjure aussi de me laisser interrompre un instant mes chants, ô toi, saint distributeur de la manne, Roi du grand royaume.

LIVRE III

Dieu céleste et bienheureux qui tonnes en haut des nuées, toi dont le trône est assis sur les Chérubins, je t'en supplie, maintenant que j'ai annoncé la vérité pure, laisse-moi reposer un peu, car la fatigue a pénétré jusqu'au fond de mon être. Mais pourquoi mon cœur recommence-t-il à bondir ? pourquoi mon âme, atteinte au-dedans de moi-même par un fouet invisible, me force-t-elle à faire entendre ma voix à tous ? Eh bien donc, je vais de nouveau proclamer tout ce que Dieu m'ordonne de révéler aux hommes.

Hommes, qui portez dans votre structure l'image même de Dieu, pourquoi vous perdre en d'inutiles errements, au lieu de marcher dans le droit sentier, avec le souvenir toujours présent de votre créateur immortel ? Il n'y a qu'un seul Dieu, un monarque ineffable, qui habite l'éther, non engendré, invisible, et qui seul voit toute chose. Il n'a pas été fait par la main d'un sculpteur ; ce n'est pas une forme tirée par l'art humain de la pierre, de l'or ou de l'ivoire, mais il s'est révélé lui-même comme Être éternel, qui est, qui était et qui sera encore par la suite. Car quel mortel peut donc voir Dieu avec ses yeux ? Qui même serait capable d'entendre seulement le nom du grand Dieu céleste, qui régit le monde, de celui qui d'un mot a créé toutes choses, et le ciel et la mer, et le soleil infatigable et la lune au disque grandissant et les astres brillants et Téthys, la puissante mère, les sources et les fleuves, le feu inextinguible, les jours et les nuits ? C'est Dieu lui-même qui a formé Adam, le premier homme créé, et lui a donné pour nom ce tétragramme qui contient le Levant, le Couchant, le Midi et le Septentrion ¹. C'est lui qui a affermi la structure et la forme des humains, qui a fait les bêtes sauvages, les reptiles et les volatiles. Vous n'adorez pas, vous ne craignez pas Dieu, mais vous vous égarez dans des vanités, adorant les serpents, sacrifiant à des chats et à d'autres idoles, à des formes humaines taillées dans la pierre, vous prosternant aux portes de temples où rien de divin n'habite. C'est ainsi que vous attendez le Dieu qui garde toutes choses, c'est en prenant plaisir à des pierres impies, sans songer au jugement du Sauveur immortel qui a créé le ciel et la terre. Malheur à vous, race sanguinaire, trompeuse, méchante, race d'impies, de menteurs à la langue double et d'hommes de mauvaise vie, d'adultères, d'idolâtres, inventeurs de fraudes qui, poussés au mal par un délire logé dans leur poitrine, se pillent les uns les autres avec impudence. On ne verra plus le riche qui possède donner à autrui, mais ce sera chez tous les mortels une horrible méchanceté ; nul ne tiendra plus sa parole ; bien des femmes veuves se livreront, en vue du gain, à de secrètes amours, et celles même qui auront des maris n'observeront pas la loi de leur état.

Mais lorsque Rome réunissant tout en un seul empire, règnera jusque sur l'Égypte, alors la royauté suprême, celle du Roi immortel, apparaîtra au milieu des hommes. Il viendra un prince saint, qui

¹) Ἄ[νατολή] Δ[ύσις] Ἀ[ρχή] Μ[εσημβρία].

portera le sceptre de la terre entière, pour les siècles des siècles, jusqu'à la consommation du temps. Et alors une colère implacable s'emparera des hommes du Latium ; trois d'entre eux perdront Rome dans un lamentable partage. Tous les hommes périront dans leurs propres demeures, lorsque du haut du ciel se déversera une cataracte de feu. Malheur à moi, infortunée ! Quand viendra-t-il ce jour, et le jugement de Dieu, le grand Roi immortel ? Maintenant on vous bâtit à neuf, ô villes ! vous vous décidez toutes de temples et de cirques, de places, de statues d'or, de bois, d'argent, de marbre, tout cela pour arriver au jour amer. Car un moment viendra où l'odeur de soufre se répandra parmi tous les hommes. Je vais donc révéler de point en point dans quelles villes les hommes porteront la peine de leur perversité.

§ I.

Par la suite viendra de Sébaste Béliar, qui fera surgir de hautes montagnes, qui immobilisera la mer, le grand soleil flamboyant et l'éclatante lune, ressuscitera des morts et fera quantité de prodiges parmi les hommes, prodiges vains, dont aucun ne sera réellement achevé, et il séduira un grand nombre de mortels, les croyants et élus d'Israël comme les autres hommes en dehors de la Loi, qui n'ont pas encore entendu la parole de Dieu. Mais lorsque les menaces du grand Dieu seront près de s'accomplir et que l'élément igné se déversera en bouillonnant sur la terre, il brûlera Béliar et les hommes arrogants qui auront mis leur confiance en lui.

Et alors le monde se trouvera gouverné par les mains d'une femme et lui obéira en toutes choses. Puis, lorsque cette veuve aura régné sur le monde entier, qu'elle aura jeté dans la mer l'airain et le fer dont usent les hommes, ces êtres d'un jour, alors, tous les éléments du monde se sépareront ; Dieu, qui habite l'éther, roulera le ciel comme on roule un livre, et le firmament entier avec ses nombreuses figures tombera sur la terre divine et sur la mer ; une cataracte inextinguible de feu, s'épanchant avec violence, brûlera la terre, brûlera la mer, et le firmament céleste et les jours ; il fondra en une seule masse la création elle-même et l'affinera jusqu'à purification. On ne verra plus briller les globes lumineux des astres : il n'y aura plus ni nuit, ni aurore, ni longs jours pleins de soucis, ni

printemps, ni été, ni hiver, ni automne. Et alors viendra le jugement du grand Dieu, au milieu du grand siècle qui doit suivre lorsque toutes ces choses seront arrivées.

O ondes que sillonnent les navires, ô terre ferme, étendue des lieux où se lève le soleil jusqu'à ceux où il se couche ! Tout lui obéira quand il rentrera dans le monde, parce qu'il a été le premier à connaître sa force.

§ II.

Ainsi les menaces du grand Dieu seront accomplies, les menaces qu'il fit un jour aux mortels qui élevaient une tour dans une plaine d'Assyrie, alors que, parlant tous la même langue, ils voulaient monter jusqu'au ciel étoilé. Aussitôt l'Éternel imposa aux vents un grand effort, et les vents renversèrent de haut en bas la grande tour et soufflèrent aux mortels une discorde intestine. C'est pour cela qu'on donna à la ville le nom de Babylone.

Lors donc que la tour fut tombée, et que les langues des hommes s'égarèrent dans des langages de toute espèce, toute la terre se remplit de mortels et se partagea en royaumes distincts. Alors parut la dixième race humaine, la dixième depuis que le déluge avait submergé les premiers hommes. Alors régna Kronos, et Titan et Iapetos. Les hommes les appelèrent les fils de la Terre et du Ciel, leur donnant le nom de la terre et du ciel parce qu'ils étaient les plus excellents des mortels. La terre fut divisée en trois parts pour faire un lot à chacun, et ils régnèrent chacun sur sa portion, sans se battre entre eux, car ils étaient liés par les serments de leur père et les parts étaient équitables.

Cependant la dernière heure sonna pour le vieux père et il mourut, et ses enfants, foulant aux pieds les serments prêtés, se disputèrent entre eux à qui commanderait, revêtu de la dignité royale, à tous les mortels, et Titan et Kronos luttèrent l'un contre l'autre. Pourtant, Rhéa, et Gæa et Aphrodite qui aime les couronnes et Déméter et Hestia et Dioné aux belles boucles les amenèrent à une réconciliation, groupant ensemble tous ces souverains, frères et parents, et les autres hommes qui étaient de même race et avaient mêmes ancêtres.

Et ils choisirent pour roi Kronos, avec mission de les gouverner tous, parce qu'il était le plus âgé et le plus majestueux d'aspect. Alors donc Titan imposa à Kronos le serment solennel de ne point élever d'enfant mâle ni de descendance, afin de régner lui-même, lorsque la vieillesse et la mort seraient venues pour Kronos. Aussi, quand Rhéa enfantait, les Titans s'asseyaient près d'elle et déchiraient tous les enfants mâles, et laissaient les filles en vie pour que leur mère les élevât. Mais lorsque la vénérable Rhéa enfanta pour la troisième fois, elle mit au monde d'abord Héra, et, lorsque les sauvages Titans eurent vu de leurs yeux le sexe de l'enfant, ils s'en retournèrent chez eux. Et ensuite Rhéa mit au monde un enfant mâle qu'elle envoya aussitôt, pour le faire élever secrètement, en Phrygie, le confiant à trois Crétois assermentés. On l'appela Dis parce qu'il leur fut envoyé à distance. Elle fit disparaître de la même manière Poseidon. Son troisième fils, Pluton, la divine Rhéa le mit au monde en passant par Dodone, où coulent, dans leur lit humide, les eaux de l'Europos, qui vont à la mer mêlées à celles du Péneios ; c'est le fleuve qu'on appelle le Styx. Mais lorsque les Titans apprirent qu'il y avait, cachés quelque part, des enfants nés de Kronos et de Rhéa son épouse, Titan rassembla ses soixante fils et chargea de chaînes Kronos avec Rhéa son épouse : il les cacha dans la terre et les garda en prison. Mais les fils du vigoureux Kronos l'apprirent, et ils commencèrent une guerre terrible et glorieuse. Tel fut pour l'humanité entière le commencement de la guerre, car ce fut là le premier commencement de la guerre chez les mortels.

Et alors Dieu accabla de maux les Titans, et toute la famille des Titans, avec celle de Kronos, périrent. Par la suite cependant, au cours du temps, le royaume d'Égypte s'éleva, puis celui des Perses, des Mèdes, des Éthiopiens, de Babylone l'assyrienne, ensuite des Macédoniens, puis d'Égypte pour la seconde fois, et enfin de Rome.

Et alors une révélation du grand Dieu s'abattit sur mon cœur et me commanda de prophétiser par toute la terre et de déposer dans l'esprit des rois le secret de l'avenir. Et Dieu, le Dieu unique, me fit voir en premier lieu combien de royaumes s'élèveraient parmi les hommes.

La toute première dynastie sera celle de Salomon, qui règnera sur les cavaliers de la Phénicie et de l'Asie et sur d'autres îles, sur la race des Pamphyliens, des Perses et des Phrygiens, des Cariens et des Mysiens, et sur l'opulente nation des Lydiens.

Ensuite viendront les Hellènes, présomptueux et impurs, et une grande nation mêlée, celle des Macédoniens, qui déchaîneront sur les mortels un terrible orage de guerre. Mais le Dieu du ciel les ruinera de fond en comble.

Puis commencera un autre royaume, race blanche, aux mille têtes, originaire de la mer d'Hespérie, qui règnera sur mainte terre, fera trembler bien des peuples, et par la suite inspirera la terreur à tous les rois. Elle ravira à mainte cité quantité d'or et d'argent : pourtant l'or abondera de nouveau sur la terre divine, et l'argent aussi, et les ornements de la prospérité. Ceux-là opprimeront les mortels ; mais la décadence viendra aussi pour eux, lorsqu'il se laisseront aller à l'insolence et à l'injustice. Dès lors, ils subiront la loi fatale de l'impiété : le mâle s'approchera du mâle ; ils exposeront des enfants dans des maisons honteuses, et il y aura en ces jours-là une grande oppression parmi les hommes, une oppression qui troublera, ruinera et remplira de maux la société entière, à cause de l'avarice honteuse et de l'opulence mal acquise, et cela en bien des pays, particulièrement en Macédoine. Mais la haine s'éveillera et la ruse s'essaiera sous toutes ses formes, jusqu'à la fondation du septième royaume, sur lequel règnera un roi d'Égypte, issu de la race des Hellènes.

Et alors le peuple du grand Dieu sera de nouveau puissant, et ses enfants serviront de guides dans la vie à tous les mortels. Mais pourquoi Dieu m'a-t-il mis dans l'esprit de dire ce qui doit arriver d'abord, ce qui viendra ensuite, ce qui doit clore la série des maux pour tous les hommes, et quel sera le commencement de tout cela ?

D'abord donc, Dieu déchaînera le malheur sur les Titans, car les fils du vigoureux Kronos subiront des expiations pour avoir enchaîné Kronos et leur vénérable mère. En second lieu, les Hellènes auront des tyrans, qui seront des rois orgueilleux, insolents, impurs, adultères et méchants de tout point : et ce sera parmi les mortels une guerre sans trêve.

Les horribles Phrygiens seront tous anéantis, et Troie subira ce jour-là son malheureux sort. Le malheur tombera ensuite à tour de rôle sur les Perses et les Assyriens, sur l'Égypte entière, sur la Libye, sur les Éthiopiens et les Cariens et les Pamphyliens, et sur tous les mortels. Mais pourquoi énumérer en détail ? Lorsque la première série de maux aura pris fin, il en viendra aussitôt une

seconde pour les hommes. Pourtant, je vais annoncer à haute voix la première.

Le malheur tombera sur les hommes pieux qui habitent autour du grand temple de Salomon et qui sont les descendants des justes. Du même coup, je vais proclamer la généalogie de ces hommes, et la race de leurs pères et leur patrie à tous, toujours en langage circonspéct, ô mortel artificieux et rusé !

Il y a, sur la terre d'Asie, une ville aux larges rues ; c'est de là que vient la race des plus justes des hommes, de ceux dont l'intention est bonne et les œuvres excellentes. Car il n'ont pas souci sur terre de la course circulaire du soleil et de la lune, ni d'entreprises gigantesques, ni de la profondeur glauque de la mer ou de l'Océan, ni des signes fournis par l'éternuement, ni des oiseaux auguraux, ni des devins, ni des magiciens et conjurateurs, ni des duperies absurdes des ventriloques : ils ne lisent pas dans les astres les prédictions des Chaldéens et n'observent pas les étoiles, car ce sont vanités que toutes ces choses que des insensés scrutent toute la journée, se torturant l'esprit à un exercice sans utilité. Ces gens-là enseignent l'erreur à la basse classe, et de là viennent sur terre bien des maux quo les hommes endurent pour s'être écartés de la bonne voie et des œuvres de justice. Les justes, eux, sont occupés d'équité et de vertu. Il n'est point chez eux d'avarice, qui engendre des maux innombrables entre les mortels, la guerre et la famine à perpétuité. Ils ont, pour leurs champs et leurs cités, des bornes équitables ; ils ne commettent point entre eux de vols nocturnes et ne dérobent point de troupeaux de bœufs, de brebis et de chèvres ; nul ne déplace les bornes du champ de son voisin ; le riche n'humilie pas le pauvre et n'opprime pas les veuves, mais il vient plutôt à leur secours, les pourvoyant toujours de froment, de vin et d'huile ; il est fortuné, au milieu du peuple, pour le service de ceux qui n'ont rien ; il donne même aux indigents une part de sa récolte, observant ainsi la parole du grand Dieu, la formule de la Loi : car le maître du ciel a donné la terre en commun à tous.

Mais lorsque le peuple des douze tribus quittera l'Égypte et se mettra joyeusement en marche avec des guides envoyés de Dieu, voyageant la nuit à la lumière d'une colonne de feu et tout le long du jour derrière une colonne de nuée apparue le matin, alors Dieu lui donnera pour chef un grand homme, Moïse, qu'une reine aura trouvé dans un marais, qu'elle aura élevé et appelé son fils. Lorsque,

conduisant le peuple que Dieu tirait de l'Égypte, il fut arrivé à la montagne de Sina, Dieu lui apporta du ciel une Loi qu'il avait gravée sur deux tables contenant un code complet de justice, et Dieu enjoignit de s'y conformer, disant que, si quelqu'un désobéissait, il serait puni suivant la loi et par des mains mortelles, ou, s'il échappait aux mortels, il serait écrasé de peines de toute sorte. Car le maître du ciel donna la terre en commun à tous et mit dans le cœur de tous une conviction excellente. C'est pour ceux-là seuls que la plaine féconde multiplie la semence au centuple ; car telle est la mesure assignée par Dieu.

Eux aussi, pourtant, seront frappés par le malheur et n'échapperont pas à la contagion. Toi aussi, tu abandonneras ton splendide Temple pour fuir, parce que ta destinée est de quitter la terre sainte. Tu seras emmené chez les Assyriens, et tu verras tes enfants tout petits ainsi que tes femmes servir d'esclaves à des maîtres hautains. Toute ta subsistance et tes richesses seront perdues ; toute terre et toute mer sera pleine de tes débris, et partout tes usages ne rencontreront qu'animosité. Cependant, ton pays sera désert d'un bout à l'autre, et, sur la colline escarpée, le Temple du grand Dieu et les longues murailles, tout cela tombera par terre, parce que tu n'as pas gardé en ton cœur la loi sainte du grand Dieu, mais que, dans ton égarement, tu as adoré des idoles hideuses, tu n'as pas craint l'Éternel, créateur des dieux et des hommes et que tu as refusé de l'honorer, pour honorer des images de mortels. A cause de cela, la terre féconde qui t'avait été dévolue sera déserte pendant sept dizaines d'années, ainsi que les merveilles du Temple. Mais le bonheur t'est réservé à la fin, avec une gloire très grande, selon que l'a décidé le Dieu immortel. Toi cependant, persévère dans ta foi aux saints commandements du grand Dieu, jusqu'au jour où il redressera vers la lumière ton genou fatigué.

Et alors Dieu enverra du ciel un Roi qui jugera chaque homme dans le sang et l'éclat du feu. Or, il y a une race royale dont la lignée ne peut faillir : c'est elle qui, par la suite des temps, dominera et commencera à élever à Dieu un nouveau Temple. Et tous les rois des Perses lui apporteront de l'or, de l'airain et du fer bien travaillé ; car Dieu lui-même leur enverra la nuit une vision sainte. Et alors donc le Temple redeviendra tel qu'il était auparavant.

(Sera continué).

ORACLES SIBYLLINS¹

LIVRE III.

(suite et fin)

§ III.

Comme mon âme se reposait du chant divin et que je priais le grand Créateur de me délivrer de cette obsession, voici que d'erechef la parole du grand Dieu vola dans ma poitrine et m'ordonna de prophétiser par toute la terre et de mettre l'avenir dans la pensée des rois. La première chose que Dieu m'a suggéré de dire, c'est la somme des douleurs amères que l'Éternel a réservées à Babylone, parce qu'elle a saccagé le grand temple de Dieu.

Malheur, malheur à toi, Babylone, et à vous, race des Assyriens ! Une tempête s'abattra un jour sur toute la terre des pécheurs, et un cri de guerre désolera le pays tout entier de ces hommes, avec le fléau du grand Dieu qui guide mes chants. Car il viendra un jour vers toi, ô Babylone, du haut des airs : il descendra sur toi des saintes régions célestes, et la colère éternelle anéantira tes enfants. Alors tu seras telle que tu étais avant de naître, et tu seras remplie de sang, comme tu as versé toi-même celui des bons et des justes, dont le sang crie encore vengeance à la grande voûte de l'éther.

Sur toi aussi, Égypte, sur tes demeures, tombera un grand fléau, un fléau terrible auquel tu ne te serais jamais attendue. Car un glaive

¹) Traduction inédite de M. Bouché-Leclercq. Voyez t. VII, pp. 236-248 et VIII, pp. 619-634.

te pourfendra par le milieu, et la dispersion, la mort et la faim t'enserreront, sous la septième dynastie de tes rois, et alors tu auras du repos.

Malheur, malheur à toi, terre de Gog et de Magog, qui sépare les fleuves éthiopiens ! Quel flot de sang t'inondera ! On t'appellera parmi les hommes la maison du Jugement, et ton sol humecté boira le sang noir.

Malheur, malheur à toi, Libye ! malheur, malheur à vous, terre et mer ! Filles du couchant, vous arriverez au jour amer : vous y arriverez poursuivies par un combat difficile, terrible et laborieux ; et à la fin il y aura un jugement terrible, et vous périrez toutes sans merci, parce que vous avez anéanti la grande demeure de l'Éternel, et que vous l'avez affreusement broyée avec des dents de fer. Aussi, tu verras ton sol couvert de cadavres, les uns victimes de la guerre et de tous les assauts du destin, les autres de la famine, de la peste et d'ennemis barbares.

Cependant brillera au couchant un astre qu'on appellera comète ; ce sera pour les humains le signe du glaive, de la famine et de la mort, la perdition de grands et illustres généraux.

Et il y aura de ce chef de grands prodiges parmi les hommes : car le Tanaïs profond abandonnera le lac Mæotis ; le lit du lac sera rayé de sillons fertiles, et des milliers de fleuves arrêteront leur cours. Il y aura des crevasses et des abîmes immenses, et nombre de villes s'y affaîsseront avec leurs habitants : en Asie, Iassos, Cébène, Pandonie, Colophon, Éphèse, Nicée, Antioche, Tanagre, Sinope, Smyrne, Myrine, l'heureuse Gaza, Hiéropolis, Astypalée ; en Europe, Cyagra, Clitos, Basilis, Meropia, Antigone, Magnésie, Mycènes, Pantheia. Sache alors que la race perverse des Égyptiens est près de sa perte, et que l'année passée vaut mieux pour les Alexandrins que le temps présent. Ce que l'Asie tributaire a fourni de richesses à Rome, elle l'exigera à son tour de Rome au triple, et elle lui fera expier son insolence. Et pour les enfants de l'Asie qui ont servi dans la maison des Italiens, vingt fois autant d'Italiens seront misérablement esclaves en Asie ; encore ne seront-ils pas quittes à ce prix.

O voluptueuse, opulente fille de la Rome latine, jeune beauté qui t'abandonnes, ivre de vin, à de volages amours ; une fois esclave, il n'y aura plus pour toi de noces en ce monde ; souvent ta maîtresse coupera ta chevelure soyeuse, et, t'infligeant un châtiment, tantôt elle

te jettera du ciel en terre, et tantôt elle te redressera vers le ciel : tout cela parce que les mortels ont mené une vie perverse et injuste.

Samos aussi deviendra une plaine de sable ; Délos sera un coin ignoré et Rome un hameau, et toutes les prophéties s'accompliront. Quand Smyrne aura péri, nul ne parlera pour elle, car elle tombera par suite de desseins pervers et par la scélératesse de ses chefs.

Une paix tranquille cependant cheminera en terre d'Asie. L'Europe aussi sera heureuse alors ; le ciel plein d'une sève féconde, toujours clément, sain, sans tempêtes et sans grêle, multipliera tous les animaux, les volatiles et ceux qui rampent sur terre. O heureux qui vivra en ce temps-là, homme ou femme ! ce sera comme le séjour légendaire des Bienheureux. En effet, une Loi parfaitement sage descendue du ciel étoilé règnera parmi les hommes, avec elle la justice et la sage concorde, le premier des biens pour les mortels, et l'amour, la confiance, l'affection hospitalière : on verra s'éloigner d'eux le désordre, la médisance, l'envie, la colère, la démence. En ces jours-là, la pauvreté disparaîtra du milieu des hommes, et aussi la dure fatalité, et le meurtre et les querelles pernicieuses et les rixes funestes et les vols nocturnes et les maux de toute espèce.

Mais la Macédoine portera un coup terrible à l'Asie, et une douleur extrême naîtra pour l'Europe de la race des descendants bâtards de Kronos, et de l'engeance des esclaves. Cette race domptera la forte ville de Babylone ; cette cité, qu'on appelait la maîtresse de toute la terre éclairée par le soleil, périra sous les coups d'une fatalité cruelle, sans laisser de loi pour ses rejetons errants et dispersés.

Alors viendra à l'improviste sur l'heureux sol de l'Asie un homme aux épaules couvertes d'un manteau de pourpre, un sauvage habitué à l'iniquité et plein de flamme ; car c'est un coup de tonnerre qui a suscité ce mortel. L'Asie entière portera un joug douloureux, et la terre imbibée boira des flots de sang. Enfin pourtant l'Hadès moissonnera ce destructeur de toutes choses, et c'est justement par la race qu'il voulait exterminer que sera exterminée sa race à lui. Il laissera une racine, mais le Fléau des humains la retranchera des dix cornes et plantera à côté une autre tige. Il frappera le père belliqueux de la race de pourpre et périra lui-même sous les coups des fils, auxquels la concorde assurera le succès : alors enfin règnera la corne engendrée à côté.

Il y aura aussi bientôt dans la fertile Phrygie un signe funeste,

lorsque la race souillée de Rhéa, qui de temps immémorial est attachée à cette terre par des racines pleines de sève, s'effondrera et périra complètement en une seule nuit par le choc d'Ennosigæos qui ébranle la terre, dans la ville d'Antandros, qui sera appelée alors Dorylæon, sur le sol noir de l'antique Phrygie, sol arrosé de bien des larmes. Ce moment-là sera appelé le temps des tremblements de terre ; il ouvrira les entrailles cachées de la terre et détruira les murailles. Ces signes n'annonceront rien de bon, et aussitôt poindra le commencement des calamités. Les misères calculées d'une guerre de toutes les races, c'est un homme du même sang qui les attirera sur les *Ænéades* autochthones ; mais il sera à son tour la proie d'hommes pleins de convoitise.

Ilion, je te plains : car à Sparte l'Érinys fera germer une créature excellente, de toute beauté et à jamais célèbre ; elle produira une houle écumante au loin dispersée sur l'Asie et l'Europe, et t'apportera, à toi principalement, des gémissements, des souffrances et des sanglots : mais elle aura une gloire impérissable auprès des générations à venir.

Après cela, il existera un mortel, un vieillard, écrivain de mensonges et dont la patrie même est mensongère : la lumière sera éteinte dans ses yeux, mais il aura une grande intelligence et une parole pleine de sens où se mêlent deux noms. Il s'appellera lui-même Chiote et écrira les destinées d'Ilion, d'une façon non pas véridique mais brillante, en s'emparant de mes vers et de mes rythmes. Il sera le premier à compulser mes livres et glorifiera à son tour les preux de la guerre, Hector fils de Priam et Achille fils de Pélée, et les autres qui se sont adonnés aux œuvres de la guerre. Il imaginera des dieux qui les assistent, racontant toute espèce de mensonges aux mortels crédules. Ce sera plutôt une gloire immense pour ces héros d'avoir succombé autour d'Ilion, et il chantera leurs exploits à tour de rôle.

La descendance de Locros engendrera aussi beaucoup de maux pour la Lycie. Toi, Chalcédoine, qui commandes un détroit resserré sur la mer, un enfant de l'Étolie viendra qui te ravagera pareillement. Et toi, Cyzique, la mer t'enlèvera aussi ta prospérité accumulée. Et toi, Byzance, tu convoiteras alors l'Asie, tu pousseras des gémissements et répandras des flots de sang. Une haute cime de Lycie versera de son sommet, par les fentes des rochers disloqués, une onde mugissante, jusqu'à ce que les signes prophétiques

de Patara se taisent. Cyzique, ô toi qui habites les rivages de la Propontide aux riches vignobles, le Rhyndacos fera gronder autour de toi ses flots gonflés. Et toi, Rhodes, fille du Jour, pendant longtemps tu seras à l'abri de l'esclavage; tu jouiras par la suite d'une grande prospérité, et tu auras sur mer une puissance supérieure à celle des autres. Mais tu deviendras à ton tour la proie d'hommes pleins de convoitise, à cause de ta beauté et de ta richesse; tu porteras alors sur ton cou un joug cruel. Puis un tremblement en Lydie ruinera la fortune de la Perse: les peuples d'Europe et d'Asie endureront de terribles souffrances. Le funeste roi des Sidoniens et un ramassis d'autres peuples apporteront par mer aux Samiens la destruction et la ruine. Le sang des hommes massacrés ira comme un flot bruyant s'écouler dans la mer: les épouses et les jeunes filles à la brillante parure déploreront amèrement l'indigne outrage qui leur sera infligé; les unes pleureront sur les morts, les autres sur leurs fils massacrés.

Il y aura un signe à Cypre, un tremblement de terre qui anéantira des phalanges entières et précipitera d'un même coup quantité d'âmes dans l'Hadès.

Tralles, la voisine d'Éphèse, verra démolir par un tremblement ses murailles si bien bâties par des hommes méchants et au cœur dur: la terre sera inondée d'eau bouillante, et la terre courroucée les engloutira eux-mêmes avec une odeur de soufre. A ce moment-là, Samos édifiera des palais royaux.

Quant à toi, Italie, ce n'est pas l'étranger armé qui fondra sur toi; c'est une engeance indigène, prodigue de gémissements et non débile, qui te ravagera, toi riche de gloire et dépourvue de pudeur. Étendue au milieu de cendres brûlantes, tu consommeras de tes propres mains sur toi-même la ruine que tu avais pressentie en ton cœur. Tu ne sera plus une mère d'hommes de bien, mais une nourrice de bêtes fauves.

Puis viendra de l'Italie un autre ravageur. Alors, Laodicée, ruinée, le fond en comble, toi, la ville splendide des Cariens, arrosée par l'onde limpide du Lycos, tu te tairas, après avoir invoqué en gémissant ton fier ancêtre. Les Thraces, quittant Byzance, se retireront sur l'Hæmos. Les Campaniens trembleront d'effroi devant la famine qui dépeuple les villes: d'autre part, Cyrnos, après avoir invoqué en gémissant son antique fondateur, et la Sardaigne, battues par les furieux assauts de la tempête et par les coups du Dieu saint, s'en-

conceront dans les profondeurs de l'abîme et iront rejoindre dans les flots les enfants de la mer. Hélas! hélas! que de jeunes filles seront les fiancées de Hadès! Que de jeunes garçons aussi seront engloutis sans sépulture dans l'abîme! Hélas! hélas! les petits enfants, les richesses pesantes, tout se noie dans la mer.

L'heureuse terre des Mysiens verra tout d'un coup s'éteindre sa race royale. En vérité, Carthage n'existera plus longtemps. Les Galates éprouveront un deuil marqué par bien des lamentations. Ténédos aussi sera surprise par le dernier, mais le plus grand de ses maux. Toi, Sicyone, et toi aussi, Corinthe, tu feras résonner par dessus tout les hurlements de l'airain, et l'on entendra se répercuter les éclats de la trompette.

§ IV.

Au moment où mon âme se reposait du chant divin, voici que tout à coup la voix du grand Dieu s'éleva de nouveau dans ma poitrine et m'ordonna de prophétiser sur la terre.

Malheur, malheur à vous, race des Phéniciens, hommes et femmes, et à toutes vos villes qui bordent la mer! Aucune d'entre elles ne demeurera sous le flambeau du soleil, dans la lumière commune à tous; il n'y aura plus de vivants en nombre, plus de tribu, à cause de votre langage inique, de la vie déréglée et impure que tous ont menée, ouvrant une bouche impure, tenant des discours affreux, mensongers, iniques, alors qu'ils s'élevaient contre Dieu, le grand Roi, et ouvraient pour mentir une bouche souillée. Pour ce motif, Dieu les accablera de coups effroyables par toute la terre et leur enverra un amer destin, brûlant de fond en comble des villes et des fondations en quantité.

Malheur, malheur à toi, Crète réservée à bien des douleurs! sur toi s'abattra un fléau épouvantable qui te ruinera pour toujours: la terre entière te verra t'en aller en fumée, et le feu inextinguible ne te quittera pas, mais il te brûlera jusqu'au bout.

Malheur, malheur à toi, Thrace! tu tomberas sous le joug de l'esclavage, lorsque les Galates mêlés aux Dardanides ravageront impétueusement l'Hellade: alors le malheur sera sur toi; tu iras porter l'infortune sur une terre étrangère et tu en prendras aussi ta part.

Malheur, malheur à toi, Gog, et à vous tous l'un après l'autre,

Magog, Marson, et Angon ; que de maux vous apprête le destin ! Il en réserve beaucoup aussi aux fils des Lyciens, des Mysiens et des Phrygiens. Bien des peuples succomberont, Pamphyliens, Lydiens, Maures, Éthiopiens et races de langue barbare, Cappadociens, Arabes. Mais pourquoi les énumérer un à un ? Sur toutes les nations qui habitent la terre, le Très-Haut déchaînera un fléau terrible.

Lorsqu'une race absolument barbare se ruera sur les Hellènes, il fera tomber les têtes de quantité d'hommes d'élite ; les envahisseurs mettront en pièce quantité de grasses brebis élevées par les mortels, des troupeaux de chevaux, de mulets et de bœufs mugissants ; ils brûleront avec le feu, au mépris de toute loi, les demeures artistiquement construites ; ils emmèneront de force comme esclaves dans une autre contrée un grand nombre de personnes, enfants, femmes délicates, à la ceinture profonde, arrachées de leurs appartements : en vain elles tomberont prosternées sur leurs pieds si tendres ; on les verra, dans les liens des étrangers à langue barbare, souffrir toute la série des outrages les plus affreux, et il n'y aura pour ces infortunés personne qui les aide quelque peu lors de la guerre et les soulage dans la vie. Ils verront l'ennemi s'emparer de leurs biens et de toute leur richesse ; leurs genoux tremblants se déroberont sous eux. Ils fuiront cent, et un seul les massacrera tous. Cinq mettront en mouvement un bataillon énorme, mais, s'entreheurtant honteusement les uns les autres dans l'horreur et le tumulte du combat, ils feront la joie des ennemis et le deuil des Hellènes.

Ainsi donc, le joug de l'esclavage pèsera sur l'Hellade entière : les mortels souffriront tout à la fois, la guerre et la peste : là haut, Dieu fera un vaste ciel d'airain, et étendra la sécheresse sur la terre entière qui, elle, sera de fer. Alors les mortels pleureront tous amèrement, voyant qu'on ne peut ni semer ni labourer, et celui qui a fait le ciel et la terre accumulera sur la terre un feu intense. De tous les hommes, il ne restera que la tierce partie.

Eh bien ! Hellade, pourquoi as-tu confiance en des chefs mortels, qui ne sauraient échapper au coup final de la mort ? Pourquoi offres-tu aux morts de vaines offrandes, et sacrifies-tu à des idoles ? Qui t'a mis dans l'esprit cette aberration de faire de telles choses, en délaissant la face du grand Dieu ? Vénère le nom du Père universel, et ne persiste pas à l'ignorer. Mille ans se sont écoulés et cinq autres siècles encore depuis qu'ont régné sur les Hellènes des rois orgueilleux, qui ont les premiers enseigné le mal aux mortels, dressant

quantité d'images de morts transformés en dieux et remplissant ainsi votre esprit de vaines pensées. Mais lorsque la colère du grand Dieu tombera sur vous, alors certes vous reconnaîtrez la face du Dieu grand. Toutes les âmes humaines, poussant de profonds soupirs et levant les mains vers le large ciel, commenceront à appeler à leur secours le grand Roi et à chercher qui pourrait éloigner d'eux ce courroux puissant.

Mais, allons, apprends encore et grave dans ta mémoire quelles seront les tristesses que doit amener le cours des années. Les bœufs et les taureaux mugissants qu'a sacrifiés l'Hellade, lorsqu'elle les aura offerts au temple du grand Dieu, elle échappera aux lugubres clameurs de la guerre, à la crainte, à la peste, et elle se dérobera de nouveau au joug de l'esclavage. Néanmoins, la race des impies subsistera jusque-là, jusqu'à ce que le jour fatal se soit terminé de la sorte. Car vous ne sacrifierez pas à Dieu jusqu'au jour où se sera accompli tout ce que le Dieu unique, dont la volonté ne manque pas son effet, a décidé devoir s'accomplir : il y a là une Nécessité irrésistible.

Alors surgira une race sainte d'hommes pieux, dévoués aux préceptes et à la volonté du Très-Haut, qui glorifient le temple du grand Dieu avec des libations, avec le parfum des sacrifices, le sang d'hécatombes sacrées, l'immolation de taureaux florissants, de bœufs parfaits, de brebis délivrées de leur premier fruit, d'agneaux gras, saintes offrandes qu'ils présentent au grand autel. Vivant dans la justice et sous la loi du Très-Haut, ces heureux habiteront des villes et de fertiles campagnes. Des prophètes élevés par l'Immortel.... (les conduiront) eux-mêmes, apportant une grande joie à tous les mortels. A eux seuls, en effet, le Dieu grand a donné la sagesse prudente et la foi, et un sens excellent en leur poitrine. Ceux-là ne vont point, trompés par de vaines illusions, adorer des ouvrages faits de main d'homme en or, en airain, en argent, en ivoire, des images de dieux périssables en bois et en pierre, des idoles d'argile enduite de minium, des peintures reproduisant leurs traits, comme en adorent les mortels dupes d'imaginations chimériques, mais ils lèvent vers le ciel des mains pures ; dès l'aube, en quittant leur couche, ils purifient toujours leurs mains avec de l'eau et ils rendent hommage au Dieu toujours grand, immortel, ensuite à leurs parents. Ils respectent plus que tous autres hommes la sainteté de leur couche, et ils ne s'unissent point par un amour ignoble à des enfants mâles, comme font

les Phéniciens, les Égyptiens, les Latins, la vaste Hellade et tant d'autres nations, Perses, Galates, peuples de l'Asie entière, transgressant la loi pure du Dieu immortel, la loi qu'ils méprisent. Aussi l'Immortel infligera à tous les mortels la malédiction, la faim, les chagrins et les gémissements, et la guerre et la peste, et les douleurs en larmes, parce qu'ils n'ont pas voulu honorer saintement l'immortel générateur de tous les hommes, mais ont adoré avec vénération des idoles faites à la main, des idoles que les mortels eux-mêmes renverseront et cacheront par pudeur dans les crevasses des rochers lorsque règnera sur son propre domaine un nouveau roi d'Égypte, le septième en comptant à partir de la domination des Hellènes que fonderont les innombrables guerriers de la Macédoine. D'Asie viendra un grand roi, aigle audacieux, qui couvrira la terre entière de fantassins et de cavaliers, brisant tout et remplissant tout de maux : il renversera le trône d'Égypte et, ravissant tous les trésors, il les emportera sur le large dos de la mer. Et alors, devant le grand Dieu, le Roi immortel, ils fléchiront leur genou nu sur la terre nourricière, et tous les ouvrages faits de main d'homme seront précipités dans la flamme du feu. Et alors Dieu accordera aux hommes une grande joie, car la terre et les arbres et les immenses troupeaux de brebis donneront aux hommes leurs fruits véritables en vin, miel sucré, lait blanc et froment, qui est pour les mortels la chose la plus précieuse de toutes.

Or donc, sans tarder, mortel retors et méchant, reviens sur tes pas, convertis-toi et apaise Dieu. Sacrifie à Dieu des hécatombes de taureaux et d'agneaux premiers-nés et de chèvres, à mesure que les saisons suivent leurs cours. Enfin, apaise-le, le Dieu immortel, pour qu'il ait pitié de toi. Car seul il est Dieu, et il n'en est point d'autre. Honore la justice et ne foule personne; car c'est ce que commande l'Immortel aux pauvres humains.

Songe à éviter le courroux du grand Dieu lorsque viendra pour tous les mortels la crise finale de la peste; que, domptés par elle, ils subiront un châtiment terrible; que les rois se saisiront l'un l'autre et s'enlèveront leurs possessions; que les nations s'extermineront réciproquement; que les dynastes détruiront les peuples; que les princes s'enfuiront tous en d'autres contrées; que la terre changera d'habitants; qu'une domination barbare ravagera l'Hellade entière, dépouillera la terre féconde de sa richesse, et qu'ensuite ils en viendront à se quereller entre eux au sujet de l'or et de l'argent (la cupi-

dité sera, en effet, la perdition des cités) sur un sol étranger. Ils seront tous privés de sépulture, et les vautours et les bêtes sauvages qui vivent sur terre se repaîtront de leurs chairs ; puis, quand tout cela se sera accompli, l'énorme terre consumera les restes des morts. Elle cependant restera tout entière sans semailles et sans labour, proclamant ainsi par son malheur le crime de milliers d'hommes ; durant une succession d'années qui remplira un long espace de temps, elle ne montrera que des boucliers et des écus, des javelots, des armes de toutes sortes, et on ne coupera plus dans la chênaie de bois pour [le durcir à ?] l'éclat du feu.

A ce moment, du Levant Dieu enverra un roi qui apaisera par toute la terre la guerre funeste, mettant ceux-ci à mort et accomplissant vis-à-vis des autres ses fidèles serments. Et tout cela, il ne le fera pas de son propre mouvement, mais en obéissance aux décrets énergiques du grand Dieu. Alors le peuple du grand Dieu pliera sous le faix d'une richesse splendide, de l'or et de l'argent ; on le verra paré de pourpre ; la terre sera féconde et la mer remplie de biens. Et les rois commenceront à se quereller entre eux, roulant dans leur cœur des projets sinistres. L'envie n'est pas chose bonne pour les malheureux mortels. Mais voici que les rois des nations se précipiteront en masse contre cette terre, préparant eux-mêmes leur propre ruine, car ils voudront raser la demeure du grand Dieu et perdre les meilleurs des humains. Lorsqu'ils seront arrivés dans le pays, ces rois impurs rangés en cercle autour de la ville offriront leurs sacrifices, chacun ayant son trône et une milice arrogante. Et alors Dieu, élevant sa voix puissante, parlera à toute cette multitude inculte, pleine de vaines pensées, et ils seront jugés par le grand Dieu et tous périront de la main de l'Immortel. Du haut du ciel tomberont sur la terre des glaives de feu, et on verra apparaître des flambeaux énormes, qui répandront leur clarté au milieu des hommes. En ces jours-là la terre, mère de tous les êtres, sera secouée par la main de l'Éternel, et les poissons de la mer, tous les animaux de la terre et les tribus innombrables des oiseaux et toutes les âmes des hommes et la mer entière frissonneront devant la face de l'Éternel, et la terreur régnera. Les sommets escarpés et les crêtes des montagnes énormes, il les fendra, et le noir Érèbe apparaîtra à tous les yeux. Les gouffres ouverts dans les hautes montagnes seront comblés de cadavres ; les rochers dégoutteront de sang, et un torrent épanché à grands flots remplira la plaine. Les murailles si solidement construites par des hommes

mal intentionnés tomberont toutes par terre, parce qu'ils n'ont pas reconnu la Loi, ni le jugement du grand Dieu, mais que, poussés par l'aveuglement de leur cœur, ils ont tous brandi leurs lances contre le Temple. Dieu les jugera tous par la guerre, par l'épée, par le feu et par une pluie débordante ; et il tombera du ciel du soufre, et des pierres, et une grêle abondante et pernicieuse ; la mort atteindra les quadrupèdes. Et alors on reconnaîtra le Dieu immortel, qui exerce ainsi ses jugements ; sur la terre immense retentiront les lamentations et les hurlements des hommes expirants ; puis tous s'affaîsseront sans voix dans le bain de sang : la terre boira elle-même le sang des morts, et les bêtes sauvages se repaîtront de leurs chairs.

C'est lui-même, le Dieu grand et éternel, qui m'a ordonné de prophétiser toutes ces choses. Elles ne resteront pas sans s'accomplir et sans aboutir, une fois qu'il les a décidées dans son esprit. Car l'esprit de Dieu ne trompe jamais en ce monde.

Or les fils du grand Dieu, groupés tous autour du Temple, vivront tranquillement, réjouis des dons que leur octroiera le Créateur, le juste juge et monarque. Car c'est lui, et lui seul, qui les protégera de sa puissante assistance, les entourant d'une sorte de muraille circulaire d'un feu ardent. Ils vivront loin de toute guerre, dans des villes et à la campagne : car ce n'est pas la main de la guerre qui sera sur eux, mais l'irrésistible Éternel lui-même et la main du Saint. Et alors les îles et les villes diront toutes à quel point l'Éternel chérit ces hommes, car tout conspire en leur faveur et leur porte secours, le ciel, le soleil que Dieu guide et la lune. La terre, mère de tous les êtres, tressaillera en ces jours-là. Les hommes feront sortir de leur bouche un doux langage modulé en hymnes. Allons ! diront-ils, prosternons-nous tous à terre, supplions le Roi immortel, le Dieu grand et très-haut. Envoyons des offrandes au Temple, puisqu'il est seul souverain, et confessons tous la loi du Dieu très-haut, qui est de tous le plus juste sur la terre. Nous avons erré jusqu'ici loin des sentiers de l'Éternel ; nous adorions, insensés, des ouvrages faits de main d'homme, des images d'idoles et d'hommes trépassés. Voilà ce que crieront les âmes des croyants : allons ! mêlons-nous au peuple de Dieu et, nous prosternant la face contre terre, réjouissons par des hymnes chantés dans nos demeures Dieu notre père, ramassant les armes des ennemis par toute la terre, durant sept longueurs du temps qu'occupent les révolutions des années, boucliers, écus, casques, armes de toute espèce, de grandes quantités d'arcs et de

traits malfaisants ; car on ne coupera plus dans la chênaie du bois pour [le durcir à ?] l'éclat du feu.

Or donc, malheureuse Hellade, cesse d'agiter des pensées orgueilleuses ; prie l'Éternel au grand cœur et prends garde à toi. Envoie donc vers cette ville le peuple irrésolu qui vient de la terre sainte du grand Dieu. Ne remue pas Camarina, car il vaut mieux qu'elle reste immobile¹ ; ne réveille pas la panthère de sa couche, de peur que tu n'ailles au devant de quelque malheur. Abstiens-toi ; ne nourris point en ta poitrine un sentiment d'orgueil et de présomption, au lieu d'envoyer [ces fils de la terre sainte] à la vaillante lutte. Sers le Dieu grand, afin d'avoir ta part de ces biens lorsque le jour fatal sera arrivé à son accomplissement et que le jugement du Dieu immortel s'exercera sur les mortels, lorsque justice sera rendue aux hommes de bien par ordre du grand Dieu.

En effet, la terre mère de tous les êtres prodiguera aux mortels le fruit excellent du froment en quantité infinie, du vin et de l'huile. Du ciel tombera une douce boisson de miel sucré ; les arbres donneront leurs fruits ; on aura des moutons gras et des bœufs ; les brebis produiront des agneaux, et les chèvres des chevreaux ; il jaillira des sources sucrées de lait blanc. Or donc, les villes de nouveau se rempliront de biens, et les champs seront fertiles ; plus de glaive sur la terre, plus de tumulte bruyant ; on n'entend plus la terre ébranlée pousser de profonds gémissements ; plus de guerre, plus de sécheresse désolant la terre, plus de famine ni de grêle maltraitant les fruits, mais une paix profonde par toute la terre : le roi sera l'ami du roi jusqu'à la consommation des temps, et l'Éternel dans le ciel étoilé règlera par une même loi, commune à tous les hommes, tout ce qui se fait parmi les pauvres mortels ; car il est seul Dieu et il n'y en a point d'autre, et il brûlera dans le feu l'esprit rebelle des hommes.

Hâtez-vous donc de graver mes enseignements dans vos cœurs ; fuyez les cultes illicites. Adore le Dieu vivant ; garde-toi de l'adultère et des amours masculines ; élève ta progéniture d'enfants et ne la tue pas, car l'Éternel s'irrite contre ceux qui pèchent ainsi.

Alors il suscitera parmi les hommes un royaume destiné à durer par tous les temps, lui qui a donné aux hommes pieux une loi sainte,

¹) Oracle-proverbe bien connu de l'antiquité et auquel Virgile fait allusion dans l'*Énéide* (III, 700) : *fatis nunquam concessa moveri Camarina*.

qui a promis de leur ouvrir à toute la terre et le monde et les portes des Bienheureux, de leur donner toutes les joies, une raison immortelle et une félicité sans fin. De toute la terre on apportera de l'encens et des présents à la demeure du grand Dieu, et il n'y aura plus parmi les hommes présents et futurs de demeure qui les préoccupe, hormis celle que Dieu a proposée aux hommages des hommes pieux : car les mortels appelleront [le Temple] le fils du grand Dieu. Et tous les sentiers de la plaine et les pentes abruptes, et les montagnes élevées et les flots impétueux de la mer, seront en ces jours-là d'un accès et d'une navigation facile ; car la paix viendra pour les bons par toute la terre et des prophètes du grand Dieu feront disparaître le sabre, car ils sont, eux, les juges des mortels et des rois équitables. Il y aura alors parmi les hommes une opulence légitime, car ce sera là le jugement et le gouvernement du grand Dieu.

Réjouis-toi, jeune fille, et bondis d'allégresse ; car il t'a donné la joie à perpétuité, celui qui a créé le ciel et la terre. Il habitera en toi, et sera pour toi une lumière inextinguible. Les loups et les agneaux brouteront l'herbe ensemble dans les montagnes, et les léopards paîtront avec les cerfs ; les ours nomades seront parqués avec les veaux ; le lion carnivore mangera de la paille à la crèche, comme le bœuf, et de tout petits enfants le mèneront à la corde, car Dieu rendra cet animal docile sur la terre. Les dragons dormiront avec les nourrissons et ne leur feront aucun mal, car la main de Dieu sera sur eux.

Je t'indiquerai un signe tout à fait manifeste, de façon que tu saches à quel moment viendra pour le monde terrestre la fin de toutes choses. Ce sera lorsque des sabres apparaîtront durant la nuit dans le ciel étoilé, vers le couchant et vers l'aurore ; qu'aussitôt une poussière tombera du ciel sur la terre entière ; que l'éclat du soleil s'éclipsera au milieu du ciel et que les rayons de la lune deviendront visibles et luiront à leur tour sur la terre ; que le sang suintera en gouttes sur les rochers ; que vous verrez dans la nue une bataille de fantassins et de cavaliers, pareille à une chasse de fauves et ressemblant à des brouillards. Ce sera la fin que Dieu, habitant du ciel, mettra à la guerre. Mais il faut que tout le monde sacrifie au grand Roi.

C'est là ce que j'annonce, moi qui, poussée par l'aiguillon divin, ai quitté les grandes murailles babyloniennes de l'Assyrie. Je prédis, à la face de tous les mortels, le feu envoyé sur l'Hellade par les

colères de Dieu, car j'annonce aux humains les énigmes divines. Et les hommes dans l'Hellade me diront originaire d'une autre patrie, c'est-à-dire née à Érythræ, comme si j'étais convaincue d'imposture; les autres m'appelleront la Sibylle, folle et menteuse, fille de Circé et d'un père de Cnosse. Mais lorsque tout sera advenu, alors vous vous souviendrez de moi, et personne ne me dira plus folle, mais bien grande prophétesse de Dieu.

En effet, les choses qui sont arrivées jadis à mes parents et aussi dès le premier commencement, Dieu me les a suggérées, et, tout ce qui doit suivre, Dieu l'a inculqué dans mon intelligence, de façon que je révèle les choses qui ont été et celles qui seront et que je les annonce aux mortels. Car lorsque le monde était submergé par les eaux et qu'il ne restait plus qu'un seul homme d'une vertu éprouvée, voguant sur les eaux dans une maison charpentée, avec les animaux terrestres et les volatiles, afin que le monde pût se repeupler, je me trouvais être alors la bru, la parente par le sang de ce Juste qui a été témoin des premières vicissitudes et instruit des dernières, de façon que toutes ces paroles sorties de ma bouche sont véridiques.

(sera continué).

ANNALES DU MUSÉE GUIMET

REVUE

DE

L'HISTOIRE DES RELIGIONS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

M. MAURICE VERNES

AVEC LE CONCOURS DE

MM. A. BARTH, A. BOUCHÉ-LECLERCQ, P. DECHARME, S. GUYARD, G. MASPERO
O. P. TIELE (de LÉYDE), etc.

QUATRIÈME ANNÉE

TOME SEPTIÈME



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1883

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME SEPTIÈME

ARTICLES DE FOND

	Pages
Deux parallèles mythologiques : Rome et Congo, par M. H. GAIDOUZ . .	5
Histoire du bouddhisme dans l'Inde (quatrième article), par M. H. KERN (de Leyde)	17
Les origines politiques et religieuses de la nation israélite (seconde et dernière partie), par M. MAURICE VERNES	63
Etudes sur Philon d'Alexandrie (second article), par M. MICHEL NI- COLAS	145
Judaïsme et Christianisme, par M. A. KUENEN	165
L'Élysée transatlantique et l'Eden occidental. I. L'Élysée transatlantique par M. E. BEAUVOIS	273
Les débuts de la nation juive. I. Époque dite des juges. Débuts de Saül, par M. MAURICE VERNES	319

MÉLANGES

Un catéchisme bouddhiste en 1881, par M. P. E. FOUCAUX	99
La religion préhistorique, d'après M. G. DE MORTILLET	110
Les légendes évangéliques chez les Musulmans, par M. J. A. DECOUR- DEMANCHE	213
Les oracles sibyllins (avant-propos, livre I), traduits par M. A. BOUCHÉ- LECLERCQ	236

DÉPOUILLEMENT DES PÉRIODIQUES ET DES TRAVAUX
DES SOCIÉTÉS SAVANTES

I. Académie des inscriptions et belles lettres.	125 et 385
II. Revue critique d'histoire et de littérature	131 et 389
III. Theologische Literaturzeitung.	395

CHRONIQUE

France.	140, 249 et 378
Écosse	265
Hollande.	267
Océanie	382
Russie.	267
Slaves (Pays)	144

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME HUITIÈME

Articles de fond

Pages

Les origines du schisme égyptien. Premier récit; le précurseur et inspirateur Sénuti le prophète. (Première et seconde et dernière parties), par M. E. REVILLOUT.....	401 et 545
Etudes sur Philon d'Alexandrie, (troisième, quatrième, cinquième et dernier articles), par M. MICHEL NICOLAS.....	468, 582 et 756
Le Panthéon Assyro-Chaldéen : Les Beltis, par M. J. MENANT.....	489
Les débuts de la nation juive. Chapitre second : Etat social et politique; chapitre troisième et dernier : Les Israélites constitués en nation, par Saül et David, par M. MAURICE VERNES.....	603 et 728
L'Elysée transatlantique et l'Eden occidental, seconde et dernière partie: l'Eden occidental, par M. E. BEAUVOIS.....	673

Mélanges et documents

Esdras et l'établissement du Judaïsme (à propos d'une opinion de M. Joseph Halévy), par M. A. KUENEN.....	520
Les oracles sibyllins (livres II et III, première partie), traduits par M. A. BOUCHÉ-LECLERCQ.....	619
Revue des livres.....	773

Dépouillement des périodiques et des travaux des sociétés savantes

I. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.....	646 et 759
II. Revue critique d'histoire et de littérature.....	649 et 780
III. Journal asiatique.....	656 et 781
IV. Revue des Etudes Juives.....	657 et 781
V. Bulletin critique d'histoire, de littérature et de théologie...	661 et 781

1) Par suite d'une erreur, la pagination du VIII^e volume, au lieu de courir de 1 à 400 pages, se trouve indiquée de 401 à 800.

VI. Revue historique.....	662 et 781
VII. Revue des questions historiques.....	667 et 783
VIII. Theologische Literaturzeitung.....	667 et 784
IX. Articles signalés dans différentes publications périodiques.	669 et 786

Chronique

France.....	525, 635 et 788
Angleterre.....	641
Danemark.....	789
Hollande.....	643 et 789
Indes.....	645
Portugal.....	645
AVIS AUX LECTEURS.....	791

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME NEUVIÈME

ARTICLES DE FOND

	Pages
Le Traité de l'émancipation ou <i>Prâtimoksha Sûtra</i> , traduit du tibétain, par M. WOODVILLE ROCKHILL	3 et 167
La Ballade de Lénore en Grèce, par M. J. PSICHARI	27
Les sacrifices ordonnés à Carthage au commencement de la persécution de Decius, par M. L. MASSEBIEAU	65
Étude sur la mythologie grecque d'après Otfried Müller, par M. ALBERT RÉVILLE	133 et 273
La Grande Déesse Solaire — Ama-Terasou Oho-Kami — et les origines du sintaûisme, par M. LÉON DE ROSNY	202
Les origines de la croyance à la vie future chez les Juifs, par M. ÉDOUARD MONTET	307
Le Mythe d'Osiris, par M. J. LIEBLEIN (traduit du norvégien par M. LARSEN)	330

MÉLANGES

Keshub Chunder Sen, par le comte GOBLET D'ALVIELLA	85
Les serpents et les dragons dans les croyances et les traditions popu- laires, par M. E. HENRY CARNOY	92
Bulletin slave	101
Un nouveau livre de M. le comte Goblet d'Alviella, par M. J. R.	104
L'œuvre de M. Guimet jugée à l'étranger	111
Les Oracles Sibyllins, livre III (suite et fin), traduction par M. A. BOU- CHÉ-LECLERCQ	220
Études d'histoire religieuse contemporaine. — Harrison contre Spencer; sur la valeur religieuse de l'Inconnaissable, par le comte GOBLET D'AL- VIELLA	350
Les Acousmates et les chasses fantastiques, par M. E. HENRY CARNOY ...	370

REVUE DES LIVRES

KARL BUDDE. Die biblische Urgeschichte (d'après M. Kuenen).....	234
SAMUEL BERGER. La Bible française au Moyen-Age. (J. R.).....	237
H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. Le cycle mythologique irlandais et la mythologie celtique (A. Réville).....	239
H. J. BESTMANN. Die Anfänge des katholischen Christentums und des Islams (Jean Réville).....	379
G. LAFAYE. Histoire du Culte des Divinités d'Alexandrie (Jean Réville)..	380
E. RENAN. Nouvelles études d'histoire religieuse (Albert Réville).....	383
ANNALES du Musée Guimet (Tome VII).....	386

AVIS AU LECTEUR.....	1
CHRONIQUE.....	115, 243 et 390
DÉPOUILLEMENT DES PÉRIODIQUES.....	124, 259 et 403
BIBLIOGRAPHIE.....	131, 271 et 414
